



FAMILLE
LOISIRS
RELATIONS
JOBS ECOLLE
ETUDIANTS

RAPPORT D'ACTIVITÉS 2024

“Inventer, c’est penser à côté.”

Albert Einstein

*Editeur responsable : Mathieu Blairon,
19 Rue St-Guidon, 1070 Anderlecht,
02 / 521.18.30. tccaccueil@hotmail.com*

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	p.5
Présentation	p.6
Projet éducatif	p.7
 Prévention sociale	p.9
 Projet écoles et partenariats	p.10
 Point info	p.22
 Travail Social de Rue	p.31
 Cartographie	p.36
 Transition vers l'école	p.42
 Les P'titsLUDO' et Bouts de Ficelles	p.42
Lieux de concertations et formations	p.46
 Prévention éducative	p.47
Les statistiques de suivi/permanences	p.48

2024

TERRE D'ACCUEIL ET TEMPÊTES NUMÉRIQUES

L'année 2024 s'est placée résolument sous le prisme de la virtualisation des échanges et des enjeux. Chez nos bénéficiaires, la vie numérique est devenue un impondérable, et un nombre croissant de demandes nous parvient par WhatsApp. Chez nos partenaires, les attitudes des jeunes interrogent et remettent les pratiques en question. Le nombre de nos interventions, points info, de conférences sur les écrans, sur le harcèlement et le cyberharcèlement ont également crevé le plafond. Contrairement au « racket » où l'objet confisqué était matériel (*donne-moi ton goûter - ou l'argent de ton goûter - sinon gare à toi*), l'objet désormais confisqué est virtuel : *donne-moi ta réputation* (à l'école, ou sur les réseaux). Le harcèlement joue donc aussi dans la virtualisation des échanges, ce qui explique peut-être pourquoi il s'intègre si facilement dans les dynamiques des classes aujourd'hui.

Face à ces tempêtes numériques, TCC Accueil s'est toujours voulu un espace accueillant, un lieu où l'on pouvait temporairement être à l'abri, entendu et écouté, dans une relation directe et de coprésence. Sans nier l'accélération numérique, ni s'y opposer frontalement, notre accueil s'inscrit à la marge de ce monde numérique, où il garde tout son sens. Ils en a peut-être même plus qu'avant...

C'est en tout cas comme cela que nous concevons notre travail avec nos bénéficiaires.

L'Equipe de l'AMO TCC Accueil



PRÉSENTATION DE L'AMO

L'AMO TCC Accueil est un service d'Action en Milieu Ouvert situé à Anderlecht et agréé par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Nous sommes disponibles pour tout jeune de 0 à 22 ans et/ou famille en difficulté.

Nos missions s'articulent autour de deux axes :



La **prévention éducative** se caractérise par l'accueil et l'accompagnement de toute personne nous présentant une demande, quelle que soit la nature de celle-ci.



La **prévention sociale** consiste en la recherche de réponses globales à un besoin dans un environnement géographique, politique, social et culturel. Pour ce faire une action collective peut-être développée. Elle se caractérise par la mise en place de supports humains, matériels, pédagogiques et méthodologiques en vue de faire émerger une réponse ou un projet émanant d'un groupe de personnes. Ce groupe peut être préalablement constitué, tout comme il peut être l'addition de demandes individuelles récurrentes. Nous travaillons dans le cadre de la pédagogie du projet.

L'aide apportée, qu'elle soit individuelle ou collective, peut prendre différentes formes : l'écoute, l'information, l'orientation vers un service plus spécialisé, l'accompagnement dans diverses démarches, un soutien éducatif aux parents ou encore une médiation entre le jeune et sa famille. D'autres services peuvent orienter vers les AMO des jeunes en difficulté, des parents qui ont besoin d'être soutenus dans l'exercice de leur parentalité. Pour effectuer le travail d'aide individuelle, des permanences sont organisées dans nos locaux.

Notre méthodologie

Nous prenons en considération toute requête d'un jeune, d'un parent ou d'un proche et nous associons le jeune aux décisions qui le concernent afin qu'il demeure responsable de son devenir.

Ce travail s'effectue dans les domaines familiaux, sociaux, scolaires, administratifs, juridiques, professionnels et économiques.

Nous accompagnons le jeune dans sa démarche. La spécificité de l'AMO réside dans le non-mandat, c'est-à-dire dans une absence d'obligation de rendre des comptes à qui que ce soit. Les entretiens se font en toute confiance car basés sur le principe du secret professionnel tel que défini dans le Code de Déontologie des services du secteur de l'Aide à la Jeunesse.

Nos services sont gratuits et nos actions sont subventionnées par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

L'équipe:

- direction pédagogique
- direction administrative et financière
- secrétariat
- sept travailleurs sociaux





PROJET EDUCATIF

Nous prenons comme postulat qu'une intervention, qu'elle soit à finalité de prévention éducative ou sociale, ne peut se faire que sur base d'une compréhension des problématiques et enjeux auxquels sont confrontés les jeunes, les familles, et de façon plus large la société dans laquelle ils évoluent. Ce n'est qu'alors qu'il devient possible de trouver de nouvelles manières d'entrer en relation avec le public que nous désirons toucher mais également d'élargir notre horizon de compréhension afin de développer des projets de prévention divers en lien avec la réalité de la jeunesse actuelle. Pour ce faire, nous tenons des statistiques en ce qui concerne le suivi individuel et les permanences, nous privilégions les observations de terrain et nous étayons notre point de vue par des lectures ou des formations. Nous essayons également tant que faire se peut de regarder en amont des symptômes pour tenter de comprendre les problématiques qui les sous-tendent.

En effet, nous avons conscience que nous vivons dans une société où tous les éléments qui la constituent sont en interdépendance. Une proposition de changement qui se veut innovante pour un ou plusieurs jeunes ne doit dès lors pas être simplement un élément qu'on ajoute ou qu'on enlève. Il faut mener des actions conjointes au plus près de la réalité vécue et le faire simultanément sur divers éléments qui permettent de faire bouger l'ensemble. C'est dans cette perspective que nous travaillons, tant au niveau individuel que relationnel au sein du milieu de vie, et que nous avons développé quatre axes de travail, véritables pivots de l'ensemble de nos interventions : *le jeune, la famille, l'école et le quartier*. En effet, pas de jeune sans adultes, pas de jeunesse non plus sans institutions (famille, école,...) et enfin, pas de jeune sans pairs par rapport auxquels il se définit (à nouveau à l'école, mais aussi dans son quartier).

Il est donc logique, par extension, que notre travail «d'aide à la jeunesse» prenne en compte la *famille*, notamment pour la raison de la dépendance de l'enfant à l'adulte mais aussi parce que c'est sur les

parents que se repose l'enfant pour se construire identitairement et que ce dernier est sous leur responsabilité. Il est également indispensable de prendre en compte l'école, au delà du seul fait que c'est un lieu de vie des jeunes, car elle fournit – en principe – une préparation aux rapports et aux rôles sociaux via l'éducation en vue d'une émancipation. A cela s'ajoute la question des pressions sociales inévitables face aux adultes comme aux pairs, d'où l'importance d'y ajouter l'axe du *quartier*, dans lequel le jeune est acteur mais également agi.

Nous insistons donc sur ces quatre axes *jeune/famille/école/quartier* car nous pouvons tirer le constat, à travers nos permanences, nos projets (Animations dans les écoles, Points info, Travail Social de Rue, Transition vers l'école,...) et nos lectures que tant l'école que les familles ne prennent parfois pas en charge les moyens nécessaires aux buts qu'elles se sont données (ou qui leur ont été assignées par la société). Dès lors apparaît un clivage et des dysfonctionnements entre les buts annoncés et la façon dont ceux-ci sont poursuivis concrètement par l'école ou la famille.

En effet, les difficultés scolaires peuvent survenir en rapport au projet de l'enseignement de former des êtres autonomes et compétents. Certains élèves en difficulté, que ce soit dans le cadre d'un renvoi ou d'un problème de décrochage scolaire, ont énormément de mal à trouver les ressources propres qu'on attend d'eux. Si certains jeunes y arrivent mieux que d'autres, c'est parce que ceux-ci se sont appropriés des ressources extérieures fournies par l'école et la famille, et qu'ils ont pu les intérioriser.

A l'inverse, nous constatons que bon nombre de jeunes qui poussent la porte de l'AMO ont énormément de mal à trouver les ressources propres qu'on attend d'eux au niveau scolaire, familial ou social.

Ces dernières leur manquent car soit on ne les leur a pas fournis, soit ils n'y ont pas eu accès (pour des raisons socioculturelles, économiques, psychologiques, de statut,...), soit encore ils ne les ont pas intériorisées (à cause d'un problème familial, d'un problème scolaire, de pressions sociales, etc.).

La majorité du public que nous touchons ne bénéficie pas, d'une part, de ces ressources extérieures à l'école et, d'autre part, l'école ne leur permet pas de les intérioriser suffisamment car celle-ci s'axe sur l'apprentissage, à savoir le développement des ressources intérieures laissant les ressources extérieures hors du jeune. C'est pour cette raison qu'il nous paraît important d'articuler l'aide apportée aux jeunes à une action décisive en direction des familles, notamment à travers un travail de prise de conscience de la part des parents que leurs attitudes ont des répercussions (positives ou négatives) sur la scolarité de leur enfant. Notre travail de prévention avec l'institution scolaire a également du sens car il met en lumière l'articulation de l'école avec l'extérieur (famille, institutions) pour l'habiliter ou la réhabiliter dans les missions nécessaires à son fonctionnement. Notre travail dans l'environnement urbain du jeune (bien souvent son quartier) a aussi son sens car il permet d'avoir une meilleure compréhension (et parfois une capacité d'action) sur l'environnement social de celui-ci.

Ainsi, travailler sur les quatre axes (le jeune, sa famille, son école et son quartier) permet de multiplier les leviers, et d'avoir une meilleure prise sur l'environnement de celui-ci pour répondre avec lui à sa demande.

Précisons néanmoins que dans le cadre du travail avec un jeune, nous l'informons des modalités de l'intervention concernant le secret professionnel et le fait qu'il reste acteur de l'action que nous mettrons en place avec lui. La participation d'autres personnes/acteurs dans sa demande (parents, école, etc.) peut être proposée par le travailleur s'il le juge pertinent, mais le jeune peut légitimement refuser de les inclure dans sa demande. Il est nécessaire de partager un travail de réflexion autour des difficultés du jeune en vue d'élaborer avec lui des représentations communes de la situation qui permettent de construire, avec – dans la mesure du possible – la participation du parent, un cadre d'intervention global qui dépasse les interventions ponctuelles du suivi individuel.

Si la famille ou l'école ne peut assurer un encadrement, nous devons veiller à trouver et à proposer des pistes extérieures qui permettent au jeune de compenser les ressources qui lui font défaut.

Nos actions de prévention reposent sur deux dimensions :

Une dimension éducative

Travaillant avec des mineurs et des jeunes majeurs, cette dimension prend toute sa signification dans la part de notre travail qui vise à accompagner le jeune de l'enfance vers l'âge adulte, et dans les premières années de la majorité (nous travaillons avec un public allant de 0 à 22 ans). Elle détermine notre rôle de soutien aux parents mais permet surtout d'amener le jeune à s'autonomiser. Ce travail ne signifie pas de lui faire réaliser qu'il n'a pas besoin des autres, mais au contraire de lui apprendre à se mouvoir dans notre société, à être capable d'en maîtriser les normes et les règles afin de pouvoir interagir avec son environnement en tant qu'acteur social. Il ne s'agit donc pas de soutenir uniquement l'émancipation des jeunes mais également de leur donner les clés du monde dans lequel ils doivent évoluer et s'insérer.

Une dimension sociale

Cette dimension renvoie au paradigme qui voit en l'individu un produit de son milieu social. En étant façonné par ses relations (parentales tout d'abord, puis élargies avec la socialisation et l'entrée dans le monde scolaire), le jeune est parfois incapable d'avoir prise sur les éléments qui l'affectent. De par les différents axes de travail et les projets que nous avons développés, nous visons à toucher différentes sphères de vie, sphères qui influenceront à leur tour sur le vécu des jeunes qui y évoluent.



PRÉVENTION SOCIALE





PROJET ÉCOLES

Le projet d'animations dans les écoles s'inscrit tant dans une logique de prévention que dans une perspective de présentation de l'AMO.

Nous proposons des activités dans les lieux de vie du jeune, en l'occurrence l'institution « école », où il passe la majorité de son temps. Dans notre volonté de toujours lier « école », « famille » et « jeune », le fait d'intervenir en milieu scolaire a tout son sens. Les jeunes que nous rencontrons lors des animations ou en permanence ont le sentiment d'être enfermés dans ce lieu « école ». Il est donc nécessaire que ce dernier soit ouvert sur l'extérieur. En tant que service d'Action en Milieu Ouvert, nous avons tout à fait notre place en tant qu'intervenant représentant en quelque sorte le monde extérieur.

Notre ligne de conduite est de travailler de manière non frontale sur des thèmes qui touchent les jeunes au plus près de leurs réalités. Cette approche privilégie l'écoute et l'interaction. Nous voulons nous intéresser à leurs perceptions du monde dans lequel ils évoluent et récolter leurs points de vue, tout en travaillant divers thèmes dans une optique de prévention. Nous cherchons à explorer les perceptions des jeunes et à recueillir leurs points de vue. Plutôt que d'« imposer » une perspective, nous construisons ensemble des stratégies de prévention qui s'avèrent efficaces et adaptées à leurs besoins.

Chaque session d'animation se déroule en deux temps :

Présentation de l'AMO : Introduction aux services et objectifs de l'AMO, mettant en lumière les ressources disponibles pour les jeunes.

Animation Thématique : Focus sur un thème spécifique tel que la violence quotidienne, les dépendances, les relations amoureuses, ou les réseaux sociaux. Nous priorisons la prévention et l'aide dans le cadre du milieu de vie des jeunes. Les thèmes abordés sont choisis à partir de constats tirés de rencontres avec des jeunes ou des professionnels du milieu scolaire. Notre intention est de pousser les jeunes à examiner des sujets qui les concernent directement et qui s'inscrivent dans une démarche préventive.

Construction d'un Meilleur Environnement

Ces animations visent à encourager la réflexion, l'auto-questionnement, et le positionnement personnel face à des thématiques proches de leur quotidien. L'objectif final est d'aider les jeunes à mieux comprendre et maîtriser leur environnement, afin de favoriser un développement personnel sain et équilibré.

En conclusion, les projets d'animations dans les écoles sont des outils essentiels pour sensibiliser les jeunes tout en construisant des bases solides pour une prévention efficace et durable.

Etape de présentation

. Nous expliquons de façon illustrée et interactive nos caractéristiques. Qu'est-ce que l'aide à la demande? Quel est notre public? Que permet le secret professionnel? Pour les plus petits, nous avons un dé géant, alors que pour les plus grands, le débat argumenté est privilégié.

Etape d'animation

Nous ne fonctionnons pas avec un outil exclusif. Notre gamme d'outils va de séquences vidéos à des jeux de plateau, en passant par des capsules audio ou visuelles, la condition étant d'amener un travail réflexif et d'ouverture. En effet, nous laissons à travers cette ouverture une pluralité de focalisations qui laisse la possibilité au destinataire de se positionner. Tout le contraire d'un message fermé qui concentrerait les perspectives, et où le destinataire ne pourrait disposer que d'une place de « pur spectateur » ou de « récepteur passif ».

Le projet comprend plusieurs animations destinées à sensibiliser et à engager les élèves sur différents sujets :

Love Story (EVRAS)

Buzzy (Usage préventif des réseaux sociaux)

Faites le mur (Usage préventif de réseaux sociaux, harcèlement, pour les 10-13 ans)

Violences quotidiennes

Ces animations sont conçues pour être présentées, organisées et exécutées en milieu scolaire.

LA PHILOSOPHIE DE NOS ANIMATIONS

Toutes les animations que nous proposons en classe ont la particularité d'être développées par notre service. Pour chaque animation, nous partons d'un état des lieux des besoins, à la fois de par nos observations locales et à la fois de par l'analyse des problématiques qui traversent nos sociétés. Chaque animation se retrouve par conséquent sur un lieu de croisement: croisement des individualités au sein de la classe, mais croisement également de la problématique à un niveau sociétal. L'intrication des niveaux, loin de constituer un frein, nous permet d'articuler les niveaux micro et macro pour permettre de mieux outiller le jeune.

En soi, les animations école remplissent plusieurs objectifs, et ce à différents niveaux :

1. Un objectif de prévention

Chaque animation travaille une thématique à laquelle la jeunesse est confrontée. Ces problématiques sont à chaque fois prises sous le prisme des interrelations, c'est-à-dire que le but de chacune des animations est moins de prescrire certains comportements que de voir avec les jeunes dans quelle mesure ces comportements sont le fruit de relations (et de pressions) sociales. En soi, il est rare qu'un risque que l'on veut prévenir se présente en dehors de tout contexte social. Pour le dire autrement, le message de prévention doit pouvoir être applicable par le jeune dans son milieu social.

Il va de soi que toute prévention se voit renforcée par d'autres actions. Une animation de prévention aura d'autant plus d'effet si elle est renforcée par d'autres animations. En ce sens, nous encourageons auprès des écoles le recours à d'autres animations de prévention. De notre côté, dans une approche systémique, nous insistons souvent pour proposer également des séances d'informations complémentaires à d'autres personnes que l'enfant peut mobiliser comme ressources (nous proposons par exemple des points info aux parents et aux professeurs).

2. Un objectif de présentation du service

Un des objectifs de notre projet pédagogique est de donner la possibilité au jeune de mobiliser et d'étoffer son propre réseau de ressources. Se présenter comme un acteur disponible aux demandes du jeune est en soi un impératif communicationnel pour le

service: sans publicisation, un service à la demande ne saurait exister. Les animations école offrent une visibilité au service, que ce soit auprès des jeunes, mais également auprès des enseignants. Chaque animation est précédée d'une présentation du service et de ses caractéristiques d'action (secret professionnel, non-mandat, aide à la demande, ...) comme de ses modalités pratiques (gratuité, horaires des permanences sociales, ...).

3. Un objectif d'initiation du lien de confiance

Présenter les grandes lignes du service de façon uniquement théorique aurait en soi peu de sens face à des élèves qui baignent dans un cadre scolaire, où ce mode d'apprentissage est constant. Nos animations permettent au contraire de lier l'action à la parole, c'est-à-dire de montrer que nous appliquons les concepts auxquels nous tenons. Dans chacune des animations que nous proposons se retrouvent la suspension de notre jugement: les joueurs ont le droit de tester des situations, quitte à commettre des erreurs. Les animateurs ne vont pas « dénoncer » ces erreurs comme telles, mais plutôt amener les jeunes à pointer d'eux-mêmes l'inadéquation entre les décisions prises et les résultats attendus. Une « erreur » n'est donc pas une occasion de réaffirmer la supériorité de l'animateur sur le jeune, mais au contraire une opportunité de mieux saisir pour les jeunes l'intrication entre les actes et leurs conséquences sociales. Nos animations tentent à chaque fois d'instaurer un espace de confiance où chacun est libre de s'exprimer. Chaque animateur se montre alors disponible, dans une écoute respectueuse. Ces éléments permettent d'initier un lien de confiance qui permet aux jeunes de se faire une idée de l'attitude adoptée par le service (posture non jugeante *a priori*, écoute, respect du secret professionnel, ...)

4. Un objectif d'apprentissage

Un service d'aide à la jeunesse a tout à gagner à se nourrir des situations et paradigmes qui traversent la jeunesse d'aujourd'hui. Ainsi, il est important d'utiliser les contacts avec notre public pour nous permettre d'actualiser les connaissances que nous avons, afin d'affiner notre regard et nos grilles d'analyse. L'école est un important lieu de vie des jeunes (après tout, ils y passent une grande partie de leur vie) et où se nouent beaucoup d'enjeux sociaux. Faire des animations dans les écoles nous apporte nombre d'apprentissages (et d'actualisations, sur ce que l'on croyait savoir) sur la jeunesse d'aujourd'hui, sur son rapport à l'école, et sur ses perceptions des problématiques qu'elle rencontre.

NOS ANIMATIONS

Love Story (14-18 ans)

Si la question des relations amoureuses taraude nos sociétés depuis des siècles, elle a pris un tournant significatif avec l'arrivée du web 2.0, les réseaux sociaux, et l'hypermédiatisation contemporaine. Pris dans ce tourbillon d'images et de vidéos, les jeunes changent peu à peu leurs attitudes relationnelles. La prolifération sur internet d'images à caractère pornographique, l'usage du *sexting*, les risques de l'envoi de *nudes*, et du *slut shaming* qui parfois lui répond, l'usage normalisé des sites de rencontre... tous ces ingrédients redéfinissent la façon dont la jeunesse se cherche, s'essaye, entre en relation. Ces nouvelles pratiques créent des incompréhensions et des craintes, que ce soit chez les plus jeunes, à qui il arrive de tomber sur un contenu sexuel inapproprié, chez les ados, pour qui des questionnements restent souvent sans réponse, ou pour les adultes, qui s'effrayent parfois de certains comportements chez leurs enfants.

Love story permet de partir d'une relation fictive qui se construit, peu à peu, pour ensuite affronter ses premières difficultés et les dépasser... ou pas. Chaque carte tirée en animation correspond à une piste audio, qui a été minutieusement élaborée et enregistrée par nos soins. Chaque piste aborde une problématique liée aux représentations de chacun, aux techniques d'approche (de drague), aux relations de couple.



Nous abordons la relation amoureuse comme un comportement positif, et non pas par les diverses problématiques qu'elle pourrait créer (comme la prévention des infections sexuellement transmissibles, le harcèlement sexuel en rue, la grossesse non désirée, etc.). Nous pensons que pour être bien reçue, une animation ne doit pas aborder une situation par ses risques, mais par ses aspects positifs. Les relations amoureuses sont à la base une question indéniablement positive, dont les risques multiples ne seront abordés que dans un second temps, toujours intégrés au sein du fil de la relation.



Jeu «Faites le Mur !» (Réseaux sociaux 10 - 13 ans)

Pour s'inscrire sur un réseau social, il faut avoir au moins 13 ans... en théorie. Dans la pratique, nombreux sont les enfants qui contournent cette interdiction.

Pour un enfant de primaire, un réseau social est moins un lieu de partage des intérêts qu'un espace à investir dans la présentation de soi. L'enfant n'y tient pas forcément compte des implications réelles de ce qu'il fait. C'est pour cette raison que notre animation a pour support une maquette d'une école, où le «mur» du réseau social est remplacé par le mur d'un bâtiment scolaire, et où les conséquences sont dès lors plus facilement perceptibles par les plus jeunes.

Les élèves investissent une école fictive où il leur est permis d'écrire sur le mur. Ils sont confrontés à diverses situations et problématiques. Tout au long de l'animation, ils sont amenés à prendre des décisions collectives, dont les effets seront visibles sur le mur de la maquette d'école.

L'animateur tient un rôle central non seulement en permettant à chacun de s'exprimer, mais aussi en donnant corps et cohérence à toute une série de personnages adultes avec lesquels les joueurs interagissent.

Le parallèle avec les réseaux sociaux ne sera mis en avant qu'à la fin de l'animation, pour faire réaliser les similitudes avec ce qui vient de se jouer.

« Buzzy » une animation pour les 14-18 ans sur les réseaux sociaux

Buzzy est un réseau social qui n'existe pas. Mais il aurait très bien pu fleurir sur la toile. Entre le compteur de Buzzers, qui fait office de marqueur de popularité, le choix de contacts privilégiés qui pourront commenter les publications, et la capacité de pouvoir réagir (ou prendre part) à des situations de harcèlement, d'injustice, de complots ou de chantage à caractère sexuel, nous avons voulu que « Buzzy » permette aux joueurs une grande liberté d'action... tout en permettant en retour aux animateurs des possibilités de réaction, par le biais d'une liste de contacts fictifs.

Buzzy introduit également des « arcs scénaristiques », c'est-à-dire des scénarii préétablis qui permettent d'aborder un thème en particulier. Ainsi, chaque partie pourra être dédiée à une thématique unique, comme par exemple:

- Harcèlement: proposition est faite aux joueurs de participer à un groupe mis en place pour se moquer d'un élève (fictif). Il est à noter que le choix des joueurs (participer ou refuser de rejoindre le groupe) ouvre des embranchements différents au sein du scénario.



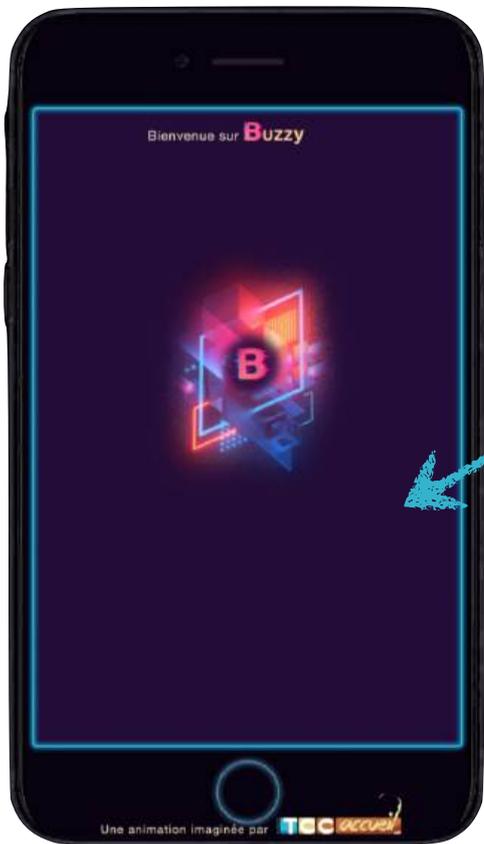
Le mur de l'école permet de reproduire des situations plausibles pour les jeunes, et dans certains cas, des dynamiques de harcèlement.

- Course aux likes : les joueurs peuvent se mettre dans la peau d'un apprenti influenceur. A nouveau, selon leurs choix, plusieurs possibilités s'ouvriront à eux, mais ils devront se poser la question de savoir à quel point ils seront prêts à dénaturer le contenu de leurs publications dans le seul but d'augmenter leur popularité.

- Sextorsion (une fille de la classe demande de l'aide suite aux menaces de son ex petit-copain) Citoyenneté, Théories du Complot, Défis (ce qu'on a appelé un moment « necknominations » mais qui sont toujours vivaces et qui utilisent la pression des pairs pour inciter à des défis risqués)... Toutes ces problématiques sont désormais abordables le temps d'une animation.

Notre animation BUZZY a désormais été testée suffisamment de fois pour nous permettre un travail de refonte. Ce travail débouchera en 2025 sur une nouvelle version de l'animation, qui sera plus fluide et plus efficace à animer.

APERÇU DE « BUZZY »

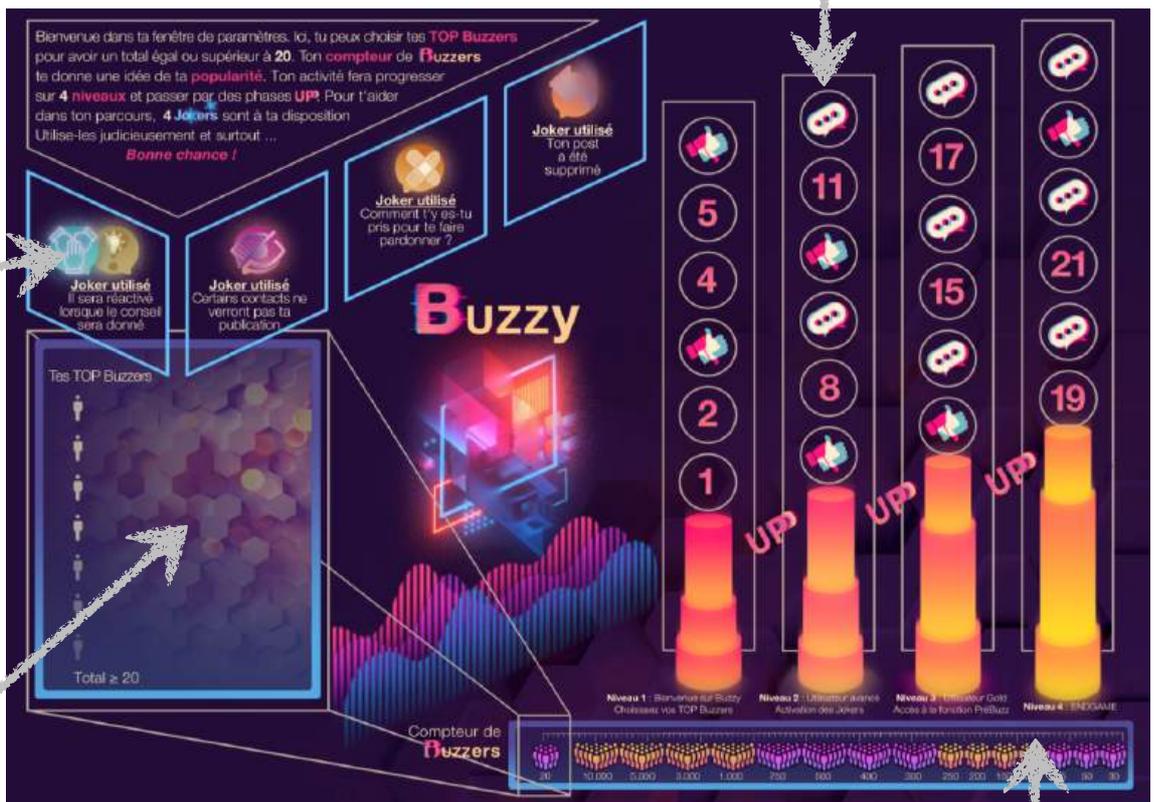


Le plateau sur lequel photos et commentaires sont affichés prend la forme d'un smartphone géant.

Le parcours du type « jeu de l'oie » a été échelonné sur 4 niveaux, entrecoupés de phases consacrées à un arc scénaristique (Harcèlement, Sextorsion, Théories du complot, etc.)

Les jokers permettent différentes actions comme demander de l'aide, effacer un post, etc.

En début de partie, les joueurs peuvent choisir une liste de plusieurs contacts privilégiés, mais ceux-ci pourront répondre à leurs publications.



Le compteur de Buzzers permet aux joueurs d'avoir une idée de la popularité de leurs choix... mais une course effrénée à la popularité risque également de mettre les jeunes face à des conflits et des remarques négatives.

Parcours « 0 Tabou » (parcours EVRAS)

Du 12 au 18 novembre 2024, nous avons participé au parcours EVRAS qui a visé les jeunes d'écoles anderlechtoises. Cette année, le parcours a eu lieu dans la salle Aurore.

Le parcours EVRAS (Éducation à la Vie Relationnelle, Affective et Sexuelle) est une initiative du Service de Prévention et de l'Égalité des Chances de la commune d'Anderlecht, en collaboration avec O'YES et d'autres partenaires. Il offre un parcours de sensibilisation interactif, destiné principalement aux élèves de 5ème secondaire qui fréquentent les écoles d'Anderlecht. Désormais nommé « 0 Tabou », ce parcours aborde des sujets tels que la contraception, les infections sexuellement transmissibles, et les orientations sexuelles et constitue une étape dans le processus EVRAS planifié sur l'ensemble du cursus scolaire des élèves..

Animé par des professionnelles et des professionnels de la santé et de l'éducation, ce parcours permet toujours d'aborder les différentes thématiques de l'EVRAS par le biais d'ateliers ludiques et interactifs. Le parcours dure +/- 2 heures. Chaque atelier dure en moyenne 15 minutes.

40 élèves maximum sont reçus par tranche horaire. Ils sont séparés en 9 groupes (+/- 5 élèves par groupe).

Objectifs :

Augmenter les connaissances des jeunes sur les questions liées à la vie relationnelle, affective et sexuelle (contraception, infections sexuellement transmissibles, orientations sexuelles...).

- Encourager et impliquer les jeunes à devenir acteurs et actrices de leur santé sexuelle et de leur bien-être.
- Faciliter l'accès pour les jeunes aux différents services qui parlent des questions liées à l'EVRAS.
- Lutter contre toute forme d'exclusion ou de discrimination (homophobie, sexisme, sérophobie...).
- Offrir un espace de parole sécurisant en stimulant la parole et l'écoute des jeunes.
- Soutenir les écoles dans la mise en œuvre d'un projet EVRAS au sein de leur établissement.
- Impulser une dynamique partenariale de promotion de la santé autour des questions de l'EVRAS.
- Informer et sensibiliser sur les prises de risques (usage de substances psycho-actives, sexting, relations sexuelles non-désirées/non-protégées...)



Participation au PI'Action au LYSEM

Notre service a été sollicité pour prendre en charge un des modules en parallèle avec l'étude organisée par l'école. Durant ces modules, nous travaillons différents thèmes avec les élèves:

Méthode de travail: Apprendre à s'organiser et à planifier, avoir des cours en ordre, effectuer des synthèses, s'auto-évaluer.

Motivation (et émotions): (Re)trouver plaisir à apprendre et à étudier, regagner confiance en soi et avoir envie de se dépasser, appréhender les changements de classes...

Suivi individuel et contexte familial: Une difficulté scolaire peut sous entendre et/ou découler d'autres difficultés, telles que familiales. Nous y sommes attentifs.

Coaching CE1D: En mai 2024, nous avons proposé des modules de 2 séances de préparation au CE1D aux élèves de 2ème année

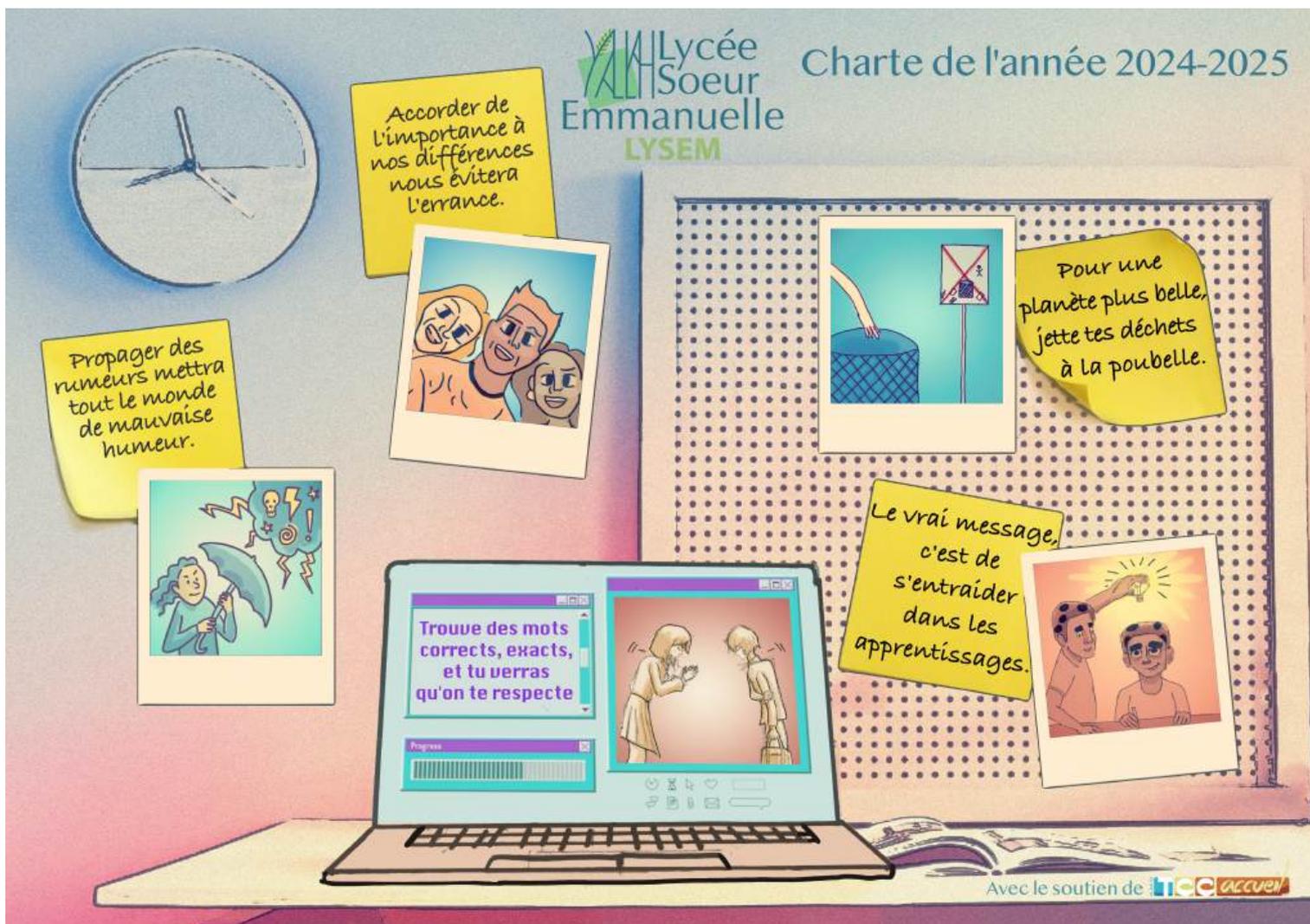
Ces modules ont permis aux élèves d'avoir de meilleurs outils d'étude et de mieux cibler leur profil d'étude (visuel, auditif ou kinesthésique).

Notre intervention dans le cadre scolaire peut mener à un suivi individuel en nos locaux ou à domicile si le jeune est demandeur.

Nous avons assuré une présence durant une dizaine de lundis et mardis de 15h30 à 16H40 au sein du Lysem.

Dans le cadre de notre collaboration avec le Lycée Emmanuelle, nous avons également rencontré durant 2 séances (aux alentours des congés d'automne 2024) un groupe de jeunes en vue de réaliser avec eux une affiche présentant la charte de l'école. En effet, chaque année, une charte est rédigée au sein du Lysem. Ce fut l'occasion pour nous de présenter le service, et d'organiser la co-construction de l'affiche (réflexion critique avec les jeunes sur les enjeux de la communication, des normes, de l'implication, etc.).

Ci-dessous l'affiche réalisée avec les jeunes:



L'affiche de la Charte du LYSEM de cette année. Les élèves avaient l'envie et la capacité de dessiner eux-mêmes les images des points de la charte. Nous les avons aidés à combiner ces dessins sous une forme harmonieuse.

Séances collectives Allocations d'études

Depuis 2019, nous sommes plusieurs partenaires à nous réunir autour de la question de l'introduction des bourses d'étude et des difficultés que cela représentait pour les familles (et par conséquent pour les différents services qu'ils interpellaient) depuis l'introduction du formulaire numérique. Est née l'idée de réunir les compétences et les personnels de ces services pour aider les jeunes et leurs parents de manière collective à introduire les demandes de bourses d'études plutôt que de recevoir individuellement chaque demande.

Nous organisons les séances à l'espace 16'Arts. Relevons qu'il s'agit ici d'un partenariat local (Les services impliqués sont : Infor Jeunes Bxl, pôle accueil social de quartier et pôle jeunesse de la Commune d'Anderlecht, PIF, Antenne scolaire, et notre service, l'AMO TCC Accueil.

Durant la période 2024, nous avons organisé avec nos partenaires 9 séances , avec 224 inscrits dont 167 présents.

2024			
	Nombre de places	Inscrits	présents
Séances septembre	36	35 (32)*	28
	36	36 (33)	22
	36	35 (29)	26
	36	28 (26)	22
	36	29 (21)	24
Séances octobre	36	25 (21)	19
	36	15 (11)	8
	36	16 (11)	14
	36	5 (4)	4
	324	224 = 70% (188)	167 (74%)

Projet « On d'École »

Il y a près de 10 ans un partenariat se crée entre plusieurs associations et institutions pour mettre en place un nouveau projet : On d'École. Ce projet vise à créer et/ou renforcer les collaborations, les partenariats entre les écoles et les services à destination des jeunes. Les équipes pédagogiques et éducatives, les CPMS... demandent à mieux connaître les structures fréquentées par leurs élèves et à mieux différencier les missions et les offres. Les AMO, écoles de devoirs, Centres de jeunes, Antenne Scolaire, pôle jeunesse souhaitent renforcer leurs collaborations avec les institutions scolaires fréquentées par les jeunes qu'ils accompagnent.

Entre 2016 et 2024, 20 écoles et institutions (centres PMS, AMO,) ont déjà participé au projet, permettant à plus de 400 membres des équipes éducatives et partenaires d'aller à la rencontre du milieu associatif anderlechtois.

Statistiques on d'École 2023-2024

	Ecole (s)/CPMS	Nombre de groupes	Groupe/ Quartier visité	Nombre de personnes
2023	01/09 Institut de la Providence (enseignants, éducateurs, AS,..)	3	Cureghem	26
	06/09 Institut de la Providence(enseignants, éducateurs, AS,..)	3	Cureghem	24
	28/09 Institut Notre-Dame jacobs-procession (enseignants de maternel et primaire)	3	Centre	28
2024	08/03 Spécial Cpms, AMO, Antenne Scolaire	3	Cureghem Centre La Roue	15



COMMENT LES RENCONTRES SE DÉROULENT-ELLES ?

Nous proposons aux équipes pédagogiques et éducatives des écoles maternelles, primaires et secondaires francophones anderlechtoises une « rencontre guidée » des associations et institutions travaillant avec la jeunesse anderlechtoise. Le projet s'adresse donc aux enseignants, directions, éducateurs, assistants sociaux, CPMS... travaillant au sein des écoles. Ces « rencontres guidées » s'organisent généralement durant une demi-journée, par exemple dans le cadre d'une journée pédagogique. Les services externes rencontrés se situent prioritairement dans le quartier de l'école. Plusieurs groupes peuvent se mener en parallèle, dans plusieurs quartiers, avec un maximum de 5 groupes. Chaque groupe est constitué de maximum 12 participants et 2 guides. Pour que les équipes pédagogiques puissent disposer d'informations sur l'ensemble des services et associations anderlechtoises, une brochure est remise lors de ces rencontres.



Le livret « On d'école » en est à sa deuxième édition actualisée, ceci pour permettre aux acteurs scolaires (équipes pédagogiques, directions, CPMS, de mieux connaître le tissu associatif qui les entoure, pour permettre de meilleures collaborations, toujours au bénéfice des jeunes.

CELLULES DE CONCERTATION LOCALE

La cellule de concertation locale (CCL) est un dispositif structurel défini par le décret du 21/11/2013 organisant les politiques conjointes entre le secteur de l'Enseignement et de l'Aide à la Jeunesse ; initié par l'école en concertation avec le CPMS ou un acteur de l'Aide à la Jeunesse ou la plateforme EAJ.

Elle permet aux membres de l'équipe éducative, au CPMS, aux acteurs de l'Aide à la Jeunesse et à d'autres partenaires (médiateur externe, SAS, tissu associatif,...) de se rassembler pour intervenir conjointement au niveau des quatre axes de travail: l'accrochage scolaire, les démarches d'orientations, les violences/le harcèlement, le bien-être à l'école.

Le but est de créer un groupe de travail réfléchissant à la mise en place d'actions développant ce travail en partenariat et au bénéfice des jeunes scolarisés.

Les partenaires pourront pour faire face à ces problématiques mettre en place des actions concertées au sein ou en dehors de l'école. Cette concertation prévoit aussi une dimension de coordination des acteurs autour de l'accompagnement de situations particulières vécues par les élèves.

Nous participons activement à 2 cellules de concertation:

CCL à l'Institut des Soeurs de Notre-Dame:

Nous avons été sollicités par le personnel de l'ISND dans le but de retisser des relais efficaces. En effet, lorsqu'elle fait face à des situations de jeunes en difficulté, l'école souhaite avoir un partenaire mobilisable rapidement. De par notre proximité physique, nous pouvons assez vite rencontrer un jeune. Précisons ici que dès le début, nous avons tenu à clarifier nos actions afin qu'il n'y ait aucun « mandat caché » dans les relais faits depuis l'ISND. Dans tous les cas, le jeune reste acteur volontaire de l'aide qui lui est proposée. Il ne peut y être contraint (ni par l'école, ni par nous). Au delà de la demande initiale de l'ISND, la CCL a bénéficié de la présence de facilitateurs scolaires et d'une méthodologie de réunion fournie par l'asbl Synergie.

Plusieurs réunions ont eu lieu en 2024. L'objectif de ces CCL est de clarifier les missions des différents intervenants qui la composent (AMO, CPMS, Antenne scolaire, direction de l'établissement, corps enseignant, TMS, facilitateurs scolaires) et de voir comment nous pouvons effectuer des relais efficaces quand survient une demande des jeunes scolarisés à l'ISND.

CML avec l'Institut Notre-Dame Fiennes et avec l'Institut Immaculée Montjoie:

La Cellule de Médiation Locale a été organisée autour de deux écoles d'Anderlecht, l'IND Fiennes située sur Cureghem, et l'IMMI, plus excentrée, dans le quartier de La Roue. Ici encore, c'est l'asbl Synergie qui anime les réunions. Même si les réalités de terrain différent, les directions se sont retrouvées sur certains constats. Elles se retrouvent notamment sur la question de la perte de tous ces petits gestes et marques de respect qui fondaient le vivre ensemble au sein des classes. Si ces éléments semblaient aller de soi avant le COVID, ce n'est plus le cas aujourd'hui, et nombre de professeurs se rendent compte que des éléments comme « s'asseoir correctement en classe », « se saluer le matin », pouvoir « gérer la frustration personnelle », « prendre en compte les besoins des autres » sont en train de disparaître, rongés par les droits individuels (ou du moins par la perception que les jeunes en ont).

Notre AMO participe activement à ces deux Cellules. Nous amenons notre expertise et nos outils de terrain, et travaillons à comprendre avec les autres participants les problématiques et constats auxquels les écoles font face.

Ces cellules permettent aux membres de l'équipe éducative, aux CPMS, aux acteurs de l'aide à la jeunesse, et à d'autres partenaires de collaborer sur quatre axes principaux :

- Accrochage scolaire
- Démarches d'orientations
- Violences/harcèlement
- Bien-être à l'école

Projet « la rentrée, 'faut y penser! »

Notre AMO participe au collectif "La rentrée... Faut y penser ! », une campagne qui regroupe 25 structures offrant un soutien tout au long de l'année aux jeunes et leurs familles, notamment en période de rentrée scolaire. Ces professionnels sont disponibles pour aider à la recherche d'une école, fournir des informations sur les recours, et réfléchir aux orientations scolaires dans la région bruxelloise.

Rappel des Objectifs initiaux

Mener une campagne de sensibilisation pour inciter les jeunes à s'inscrire le plus tôt possible dans une école de leur choix et/ou répondre à toute question relative à la scolarité : changement d'école ou d'option, recours, exclusion...

Actuellement, le projet comprend :

Des permanences spécifiques à deux moments clés, situés en début et fin d'année scolaire

Des formations sur la thématique de la scolarité pour les partenaires (nous avons participé aux formations sur la thématique des recours et sur le décrochage scolaire).

Objectifs :

- Une présence tout au long de l'année scolaire : nous intervenons désormais aux moments clés de l'année (les inscriptions en septembre, les recours en janvier et en juin, les demandes d'allocations d'étude de juillet à fin octobre, les inscriptions en première secondaire qui débutent en février, les changements d'options ...)
- Devenir une ressource et un outil pour les écoles.
- Être une « voix commune » qui se positionne comme une référence en matière de scolarité, qui peut s'exprimer tout au long de l'année.
- Être présent sur l'ensemble de la région Bruxelles-Capitale à travers tous les services participants.



LES ANIMATIONS EN 2024

Thème	Lieu	Année d'enseignement	Nombre d'élèves	Date
1. BUZZY	Lab Marie Curie	3ème secondaire	18, 23, 19, 21	5, 6, 19, 20 février 2024
2. Faites le Mur !	Ecole Carrefour P9/10	5eme primaire	23, 22	12 et 21 mars 2024
3. Faites le Mur !	IND Willemijns	5/6 èmes primaire	22, 21, 23, 21,	20 et 26 mars, 17 et 25 avril 2024
4. Roue aux questions	EFP	4,5,6ème secondaires	15, 19	19 et 21 mars 2024
5. LOVE STORY	ISND	3ème secondaire	19, 21	19 et 22 avril 2024
6. BUZZY	CASI-UO	Public secondaire EDD	13	31 mai 2024
7. Roue aux questions	ESTL	1ère secondaire	24, 21, 23, 22, 20, 21	26, 27 et 28 août 2024
8. Faites le Mur!	LYSEM	1ère secondaire	19, 22, 21, 23, 18 20, 21, 23	19, 20 et 21, 22, 25, 28, 29 novembre 2024
9. Faites le Mur!	ESTL	1ère secondaire	22, 23, 24, 20, 19, 24	2, 4, 5 décembre 2024
10. LOVE STORY	ISND	5ème secondaire	24, 23, 22, 24, 21, 22	13, 16 et 17 décembre 2024

Total Thèmes: 4

Nombre écoles: 8

Nombre d'élèves: 866

Nombre d'animations: 41



PROJET POINT INFO

L'organisation

Que ce soit dans les dossiers individuels ou dans nos rapports avec les partenaires, nous constatons régulièrement que les demandes au sein de notre service se font dans des situations de crise. Afin d'être au plus près de notre public et d'éviter que les difficultés ne deviennent des problèmes, nous avons mis en place le projet de prévention Point info.

Point info est un espace mobile d'information sur des sujets qui touchent les jeunes, les familles et l'école. Ce service est à la disposition des jeunes, des parents ou des institutions. Il peut se dérouler dans nos locaux mais également se déplacer dans une institution qui en fait la demande, ou s'installer sur l'espace public. Dans une optique de formation continue, le contenu des informations est décidé en équipe sur base de notre expertise du terrain (suivi individuel et/ou animation) ou sur base de ressources extérieures (lectures, formations, personnes ressources,...). L'information est diffusée sur des supports différents en fonction des contenus et des spécificités du public.

L'AMO TCC Accueil propose des thématiques très variées qui peuvent intéresser des jeunes (point info jobs étudiants), des parents ou des professionnels (point info limites, point info harcèlement et cyberharcèlement, point info écrans). A côté de cela, des points info de présentation du service existent également.

Les points info peuvent se dérouler dans nos locaux, mais les institutions partenaires sont prioritaires.

Un Point info peut prendre différentes formes :

- Un séminaire
- Un stand d'information
- Une animation
- Une table de discussions
- Une participation à une conférence, un colloque

L'information donnée est adaptée au public (jeune, parent, professionnel) et les supports peuvent prendre différentes formes (fiche, dépliant,...).

A la fin de la séance d'information, il y a un temps donné pour des questions-réponses. Le Point info peut également déboucher sur une aide directe (administrative, orientation, ...) ou sur la prise d'un rendez-vous pour un suivi individuel par un travailleur social.

Cette année nous avons participé à plusieurs séminaires, colloques et comités de réflexion qui seront également détaillés dans les pages qui suivent.

Le harcèlement scolaire et cyberharcèlement

Aujourd'hui, la question du harcèlement à l'école préoccupe bon nombre de parents. Difficile, en effet, de faire la part des choses entre petites vexations en classe et dynamique de harcèlement potentiellement dangereuse.

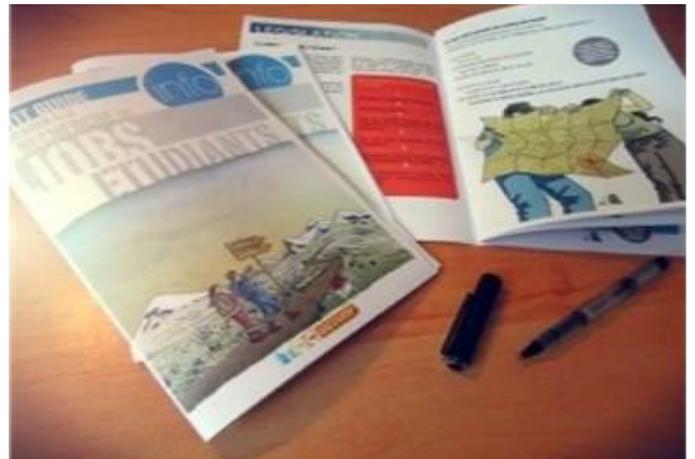
Cette animation a été imaginée pour s'adresser aux parents, mais elle a également été adaptée pour s'adresser aux professeurs/PMS d'un côté, et à des élèves de l'autre. Elle propose de tenter de définir ensemble le harcèlement, de voir en quoi la dimension « cyber » apporte des variantes à la dynamique sans pour autant la redéfinir, de comprendre pourquoi la victime d'un harcèlement cache parfois sa situation à ses proches. Ensuite, à l'aide d'un tableau qui reprend l'ensemble des acteurs, nous invitons les parents à dépasser la vision binaire auteur-victime et à découvrir plusieurs solutions. Sans banaliser ni exacerber les comportements, cette animation d'information sur la prévention du harcèlement permet surtout de sensibiliser les parents et les professionnels, de leur proposer des pistes qu'ils peuvent suivre, tout en leur présentant une série d'acteurs mobilisables, en cas de problème avéré.



Ce point info intègre plusieurs modules qui permettent d'orienter le débat avec le public (parents ou enseignants) sur des points d'intérêt spécifiques : la place de la victime, la cristallisation des identités, le cyberharcèlement, les pressions sociales sur le harceleur, la méthode « no blame » ...

Chercher un job étudiant

Le chemin n'est pas toujours aisé pour accéder à un job. Même si l'autonomie financière est parfois ardemment recherchée, le jeune ne sait pas forcément comment aborder ce parcours, ni ce que cela implique de sa part. Le point info sur les jobs étudiant permet de situer les étapes de la recherche d'un job et de comprendre les mécanismes qu'il faut mobiliser. Le jeune reçoit également quelques outils (livret, conseils sur la législation) qu'il pourra utiliser dans sa recherche.



Un livret explicatif fourni avec le point info aide le jeune dans ses démarches de recherche d'un job étudiant. Ce livret, ainsi que les informations du point info, sont également transmises à tout jeune qui est à la recherche d'un job et qui se présenterait en permanences sociale.

La roue aux questions

Cette roue consiste en un jeu de questions-réponses (par équipe ou non) autour de thèmes variés. Nous avons prévu plusieurs sujets et types de questions pour que ces dernières soient adaptables à plusieurs tranches d'âges (enfants, jeunes, adultes). Les sujets sont variés, et traitent de la prévention face aux drogues, à l'EVRAS, aux réseaux sociaux, ... Ils abordent aussi les sujets de l'école, des AMO et de TCC Accueil, des loisirs, ...

Au delà de l'aspect ludique, ces animations permettent de nouer un contact et d'initier des réflexions sur divers sujets tout en nous présentant. C'est pour cette raison que nous sommes souvent présents aux fêtes de quartier.



La relation aux écrans

Aujourd'hui, les écrans ont envahi notre quotidien, au point que chaque parent se pose un jour les mêmes questions : « *A partir de quelle année un enfant peut-il surfer seul sur internet ? Et à partir de combien de minutes ou d'heures par jour sa consommation d'écrans devient-elle abusive ?* » Cette animation propose de questionner le rapport que nous avons - parents comme enfants - avec les écrans, et de voir dans quelle mesure ce rapport peut devenir problématique.



La dernière version du point info écrans détaille le rapport aux jeux vidéo en dédramatisant certains points, mais également en mettant en avant les dynamiques d'addiction qui peuvent se retrouver dans les jeux. Le rapport au réel, aux réseaux sociaux, aux challenges et défis est également questionné afin de permettre aux adultes (parents et professionnels de l'éducation ou de l'aide à la jeunesse) de recentrer les enjeux dans leur relation avec les enfants et adolescents. L'accent est d'avantage mis sur l'importance de maintenir une relation en famille plutôt que sur le fait d'interdire strictement les écrans dont on ne comprendrait ni les dynamiques ni les enjeux.

Mettre des limites aux limites:

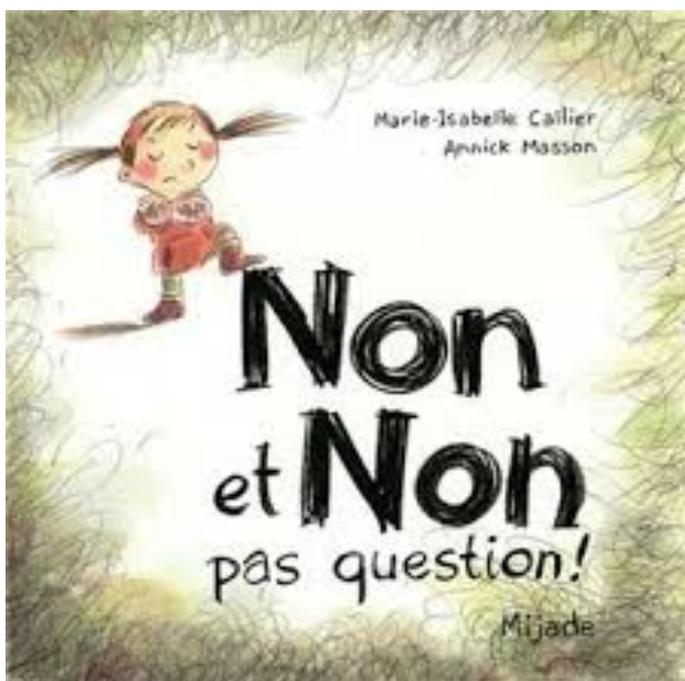
La question des limites a toujours été un sujet épineux pour les parents. Chaque enfant étant unique, la question se pose différemment dans chaque situation. Des règles générales existent et peuvent aider le parent à être cadrant et à veiller au bien être et au développement de l'enfant, entre autre par des rituels de la vie quotidienne (du repas, du bain, du coucher, etc) et un usage modéré et cadré de certains loisirs (les écrans, les bonbons...). La question des sanctions corporelles est également devenue un sujet de tensions. Il nous semble important de continuer à nous focaliser sur des publics bénéficiant de moins de ressources socioéconomiques, ceux-ci étant plus vulnérables à des mauvaises interprétations de la loi, et plus aléatoirement accessibles à des campagnes de prévention. Ces parents sont néanmoins accessibles via des séances point info. Nous avons donc décidé de séparer le point info « limites » en 3 temps:

1. problématisation: nous commençons le point info en lisant une petite histoire (« *Non non et non, pas question!* », par Marie-Isabelle Callier et Annick Mason, éditions Mijade, 2011). Cette lecture avec les parents permet d'amener en l'illustrant la question des limites. Comment un parent peut-il faire face aux crises de colère de son enfant. Quelles sont ses ressources? Comment accompagner l'enfant tout en l'encadrant? La discussion permet aux parents de mobiliser leurs propres expériences et ressources.

2. partage: nous continuons d'outiller les parents en présentant une ou deux situations problèmes (un enfant veut des bonbons au supermarché et pique une crise si son parent refuse ; un enfant ne veut pas dormir quand vient l'heure du coucher). Dans les deux cas, les parents partagent avec nous des situations vécues et des pistes de solutions.

3. Les sanctions dites éducatives: nous utilisons un dépliant que nous avons produit pour l'occasion. Fermé, le dépliant montre un enfant qui a fait une bêtise et le parent qui s'apprête à le corriger (il a le bras levé et s'apprête à frapper l'enfant). Or, en dépliant le document, le geste du parent est décomposé en une multitude d'attitudes. Le support illustre ici différents schémas de pensées. Refermé, il questionne l'idée reçue qu'une bêtise appelle une réaction (un enfant qui casse son assiette appelle une correction physique de son parent). Déplié, le support outille le parent, lui montrant toute la gamme de réactions qu'il peut adopter. A lui d'imaginer ce que dit le personnage parental pour affirmer les diverses réactions et sanctions face à son enfant. Ce flyer dépliant n'a pas été pensé comme une façon de démunir le parent (« vous ne pouvez pas frapper un enfant. Débrouillez-vous autrement ») mais comme un moyen de l'outiller (« voici toute une gamme de réactions possibles et adaptables dans votre quotidien »).

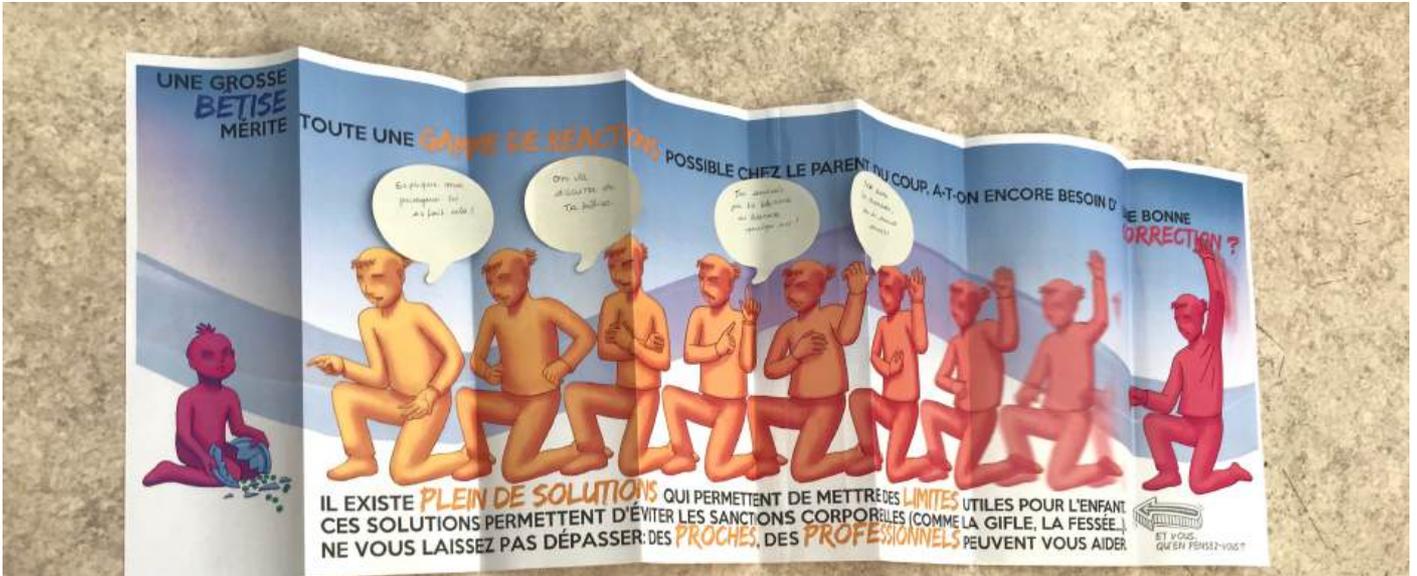
En fin d'animation, les parents reçoivent un flyer qui reprend les conseils suite à la lecture du livre « Non, Non et non, pas question » et un autre flyer dépliant, qui reprend les outils pour éviter d'avoir recours aux sanctions dites éducatives.



Le livre Non et non pas question! permet d'aborder la question des limites à poser à l'enfant, mais également celle des difficultés à cadrer son enfant.

Gros plan sur nos dépliants pour le point info « Limites »:

Replié, le texte du support est le suivant: « **Une grosse bêtise mérite une bonne correction ?** ». Par contre, lorsqu'il est déplié, le message s'affine: « **Une grosse bêtise mérite toute une gamme de réactions possibles chez le parent. Du coup, a-t-on encore besoin d'une bonne correction ? Plus vraiment...** »



Nous avons créé ce support dépliant qui fait 80 cm de long et sert de base à la discussion durant le point info. Ce sont aux participants qu'il revient de compléter les actions du personnage en écrivant ce qu'il dit sur des post-it et en les disposant sur le continuum des réactions.

Après le point info, les flyers distribués sont nettement plus compacts (ils peuvent tenir dans la poche) et servent de support mémoriel (pour se rappeler des échanges durant la séance).

Au verso, nos coordonnées permettent un éventuel relai vers nos permanences sociales ou vers notre téléphone/whatsapp.



Participation à des projets transversaux avec d'autres acteurs:

La thématique du harcèlement aura marqué l'AMO en 2024 plus que toute année auparavant. Plusieurs acteurs nous ont fait part de leur difficulté à appréhender le problème de la violence endogène du harcèlement, et à avoir prise sur celui-ci, tant au niveau de la prévention que de la réaction. Nous avons donc participé à plusieurs séances de séminaires, de construction collective, pour outiller les institutions qui nous en avaient fait la demande. Parmi ces institutions, l'**AMO Sésame** et l'**AMO Rythme**, également situées sur Anderlecht. Toutes deux travaillent avec des écoles, et nous ont fait part (séparément) des difficultés rencontrées liées aux dynamiques du harcèlement. Nous avons donc rencontré chacune des équipes pour les outiller et réfléchir avec elles sur les attitudes les plus utiles à adopter.

L'**EFFP** ainsi que le **CSEM** ont également mobilisé l'AMO pour des rencontres. Là aussi, leur demande d'un cadre de compréhension et d'outils était évidente.

Ces rencontres ont confirmé notre sentiment qu'une aide plus soutenue aux institutions est nécessaire. Notre apport ponctuel a été globalement bien reçu, mais nous soulignons l'intérêt de formations telles que « Climat scolaire » pour aider les institutions en question.

Nous avons également continué notre participation au collectif **amo.net** en partageant notre outils Buzzy ainsi que la philosophie d'animation sur laquelle il s'est construit.

Animation de la conférence « Les écrans, j'évite ou je kiffe »

Cette année encore, nous avons été invités à nous exprimer sur les réalités de l'AMO, sur les difficultés rencontrés par nos publics face aux écrans, et à en donner notre compréhension et notre analyse. Le 29 mai, à l'espace Senghor, avait lieu la conférence « *Les écrans, j'évite ou je kiffe* ». La direction pédagogique de TCC Accueil était invitée, ainsi que des représentantes de l'ONE et de MHOM (équipe mobile de soutien de bébés-parents). La direction pédagogique a détaillé le rapport aux écrans et son impact dans les familles (en reprenant une partie du point info « *Ecrans, jeunes, familles, quelle relation?* ») ainsi que sur les retours que nous avons du terrain. L'interaction avec le public permit un moment de débat riche et animé suite à la présentation.

Animation d'un groupe de travail lors de la présentation de l'enquête « Génération 2024 » dans les bâtiments de la FWB

Le 31 mai 2024, dans les bâtiments de la FWB étaient présentés les résultats de l'enquête « *génération 2024* », recueillis par le CSEM.

Ces résultats furent l'occasion d'organiser des groupes de réflexion sur diverses thématiques. La direction pédagogique de TCC Accueil a animé un groupe traitant du bien-être numérique des jeunes. L'idée était d'outiller le public de concepts permettant de mieux saisir les problématiques soulevées par l'enquête.

#GÉNÉRATION2024
LES JEUNES ET LES PRATIQUES NUMÉRIQUES

QUE FONT LES ENFANTS ET LES ADOS EN LIGNE ?
RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE #GÉNÉRATION2024

Participez à la présentation des résultats fédéraux en partenariat avec l'enquête flamande *Apenstaartjaren*

27 JUIN 2024 | BRUXELLES

Infos et inscriptions sur :
generation2024.be

Soutien à la création d'une pièce de théâtre sur les théories du complot

En 2024, nous avons été contactés par la compagnie d'arts du spectacle « Ah mon Amour », qui était en gestation d'une pièce de théâtre sur les théories du complot. La pièce intitulée « Complotement dingue » a vocation préventive, en ce sens qu'elle vise les élèves de secondaire, et tente de prévenir l'adhésion aux théories du complot et à la radicalisation qui en découle parfois.

Nous avons rencontré plusieurs fois les acteurs de la compagnie « Ah mon Amour » pour les outiller, et nous avons retravaillé certains points du texte avec eux pour insuffler des ingrédients plus « réalistes » à la pièce (comprendre: des mécaniques argumentatives et de contenu présentes dans des théories du complot existantes, ainsi que des mécanismes d'enrôlement et de radicalisation idéologique) pour ancrer la pièce dans une certaine réalité.

Point intéressant de la pièce: la question des théories du complot, de la radicalisation et de l'enrôlement sont abordés sans aucune référence directe à la sphère religieuse. Ce choix permet d'éviter une stigmatisation contreproductive qui fermerait certains publics d'entrée de jeu.

La pièce a été finalisée et a été jouée de nombreuses fois face aux jeunes anderlechtois. Pour poursuivre la réflexion, nous avons été sollicités pour participer à une série d'animations (avec un des acteurs de la pièce) qui se concrétiseront en début 2025. Un projet à suivre donc... dans notre prochain rapport d'activités.

Ci-dessous, la page de présentation du spectacle « Complotement dingue » créé par la compagnie « Ah mon Amour ! »

SYNOPSIS

Trois personnages foutraques et attachants utilisent le vocabulaire et l'esthétique conspirationnistes pour révéler au public LE complot des complots dans un argumentaire décoiffant (et désopilant). L'esthétique et le lexique complotistes sont ici servi-e-s à la sauce belge sur fond de complot absurde mais drôlement bien foutu ! La vidéo est utilisée pour déployer les "preuves", toutes issues de sources véritables (scientifiques, journalistiques, ...), mais reliées entre elles par le protagoniste à l'esprit crédule et en grand besoin de remythification de sa propre vie.

L'intrigue aux multiples rebondissements est construite sur la forme haletante des scénarios de roman policier.

Complotement Dingue! est une création théâtrale clownesque visant à démonter les discours complotistes en mettant en lumière leurs procédés de fabrication, la psychologie et la sociologie qui les sous-tendent et la façon dont ils peuvent être ensuite utilisés à des fins politiques.

La dramaturgie et l'écriture sont l'œuvre d'une première collaboration entre Jérémy Lamblot et Geneviève Voisin.

Originalité du projet :

Nous travaillons à chaque étape de la création avec un tissu associatif expert sur la question : l'AMO TTC autour de leurs animations sur la question, Alejo Steimberg de « La haine, je dis NON ! », le programme d'éducation à la citoyenneté du CCLJ David Susskind.

Nous mélangeons toujours une forte documentation avec un style de jeu clownesque de sorte que la forme soit accessible à un large public même si le sujet est pointu.

Nos spectacles sont toujours engagés et construits après un long moment de formation et de recherches sur le sujet traité.

Durée : 75 min

Tout Public : Dès 10 ans

Ce spectacle est également destiné aux festivals de rue et au public scolaire (à partir de 12 ans)



Participation à un comité de réflexion au sein de l'Adeps suite à la campagne de sensibilisation

« tu peux le dire »

La campagne « Tu peux le dire » invite les enfants à oser parler de ce qu'ils vivent dans leur club sportif et de ce qui les dérange. Sur le site lié, les enfants sont invités à parler à leur entourage proche, au centre pms de leur école, au 103. Des spots vidéo de 30 secondes sont diffusés en télévision et circulent sur les réseaux sociaux, des affiches et d'autres outils visuels sont envoyés aux clubs qui participent à l'action.

Les structures sportives, quant à elles, sont invitées à découvrir un guide pour soutenir la mise en place de politiques de protection des enfants.

Cette campagne a été créée par l'Adeps, le DGDE, Yapaka (nous participons activement depuis une dizaine d'années à son comité de projets), et Défense des Enfants International-Belgique.

Tous les éléments ci-dessus ont déjà été mis en place, mais les retours ont donné lieu à une après-midi de réflexion à Louvain la Neuve, dans les bâtiments de l'Adeps. Le but de cette rencontre intersectorielle à laquelle nous avons participé était de questionner la place de la maltraitance (et de la bienveillance) dans le sport, notamment par l'outillage des référents éthiques. Ceux-ci, bien qu'existants dans plusieurs institutions, sont régulièrement démunis quant à leur cadre de travail et leurs possibilités d'actions. Nous avons amené nos retours de terrain et surtout abordé la question de la violence dans le sport comme un continuum entre violence légitime et illégitime.

Participation au Colloque anniversaire de SOS enfants, sur le sujet des « nouveaux visages de la maltraitance »

A l'occasion des 40 ans de SOS Enfants, l'association a organisé un colloque sur le thème des nouveaux visages de la maltraitance les 17 et 18 octobre 2024, au centre culturel Wolubilis. Nous sommes intervenus en tant qu'institution de terrain pour partager les constats et retours quant aux usages numériques de nos publics, jeunes et familles. Ces constats sont largement issus du point info écrans.



La campagne « tu peux le dire » permet de recueillir les ressentis des jeunes sur leurs activités sportives. Cette campagne a permis de mettre en lumière l'importance des adultes tenant une position de confiance dans le monde des activités sportives.

LES CHIFFRES EN 2024

Thème	Date	Lieu	Nombre de participants
Stand de présentation du service	18 jan	Athénée Joseph Bracops	Non compté
Harcèlement et cyberharcèlement (professionnels)	25 jan	AMO Sésame	2
Harcèlement et cyberharcèlement (professeurs)	9 fev	IND Willemijns	15
Harcèlement et cyberharcèlement (parents)	15 fev	IND Willemijns	25
Harcèlement et cyberharcèlement (professeurs)	21 fev	Institut Marius Renard	5
Harcèlement et cyberharcèlement (professionnels)	23 fev	AMO Rythme	3
Harcèlement et cyberharcèlement (professionnels)	27 fev	EFP	8
Stand roue aux questions	19 mar	EFP	25
Harcèlement et cyberharcèlement (professionnels)	19 mar	CPAS Forest	11
Stand roue aux questions	21 mar	EFP	25
Harcèlement et cyberharcèlement (parents)	28 mar	Ecole P9/10	10
Harcèlement et cyberharcèlement (étudiants)	4 avr	AMO TCC Accueil	5
Stand roue aux questions	11 air	CERIA	29
Ecrans, jeunes, familles, quelle relation ?	15 mai	Ecole Swartenbroeks	6
Ecrans, jeunes, familles, quelle relation ? (Conférence)	29 mai	Espace Senghor	102
Animation d'un groupe sur la question du bien-être numérique (enquête 2024)	31 mai	Bâtiments de la FWB	28
Mettre des limites aux limites	18 juin	IND Willemijns	18
Harcèlement et cyberharcèlement (visioconférence)	26 nov	CSEM	7
Ecrans, jeunes, familles, quelle relation ?	13 déc	Ecole Marroniers	2
Ecrans, jeunes, familles, quelle relation ?	16 déc	Ecole P13	4
Total animations différentes	Total points info	Total lieux	Total participants comptés
7	20	12	324



TRAVAIL SOCIAL DE RUE

Un travail relationnel

L'objectif premier pour les travailleurs sociaux de rue se place sur le plan relationnel: il s'agit de se faire connaître de nos publics, essentiellement de notre public cible (jeunes de 0 à 22 ans), mais également par la population dans sa globalité: jeunes, habitants, commerçants, acteurs sociaux, sans oublier tout le réseau associatif présent sur la commune d'Anderlecht. En effet, en étant situés sur le centre d'Anderlecht, nous sommes littéralement entourés de toute une série d'acteurs du domaine associatif. Développer un réseau relationnel auprès de tous ces acteurs est crucial pour pouvoir accompagner ou orienter nos bénéficiaires. Notre visibilité dans la rue constitue un élément clef pour créer du lien et instaurer un rapport de confiance. Dans ce cadre, les travailleurs sociaux de rue portent un badge lorsqu'ils sont en zonage sur le territoire de la commune. Ce badge, relativement discret quand il figure sur un sac à dos ou sur le revers d'une veste, permet aux bénéficiaires et usagers de l'espace public d'identifier les travailleurs sociaux de rue, mais sans attirer l'attention (comme l'aurait fait un uniforme ou un élément vestimentaire trop visible).

Aller à la rencontre des jeunes

Nous privilégions les parcs, les terrains de football et de basket, les espaces verts (Parc Astrid, parc forestier, parc de Veeweyde), les abords des écoles. Par expérience, nous savons que la prise de contact « brusque » doit être évitée. Il s'agit souvent d'agir de manière moins invasive, de trouver le bon moment. Il est difficile d'expliquer formellement la méthodologie de prise de contact tant celle-ci nécessite surtout d'être ressentie par le travailleur.

Le lien peut également se créer par le jeu : une partie de basket, de ping-pong, ... En effet, le jeu constitue une réelle accroche pour approcher le public, surtout les jours de beau temps. Le jeu est un réel outil qui attire parents et jeunes naturellement. Dans ce contexte là, la présentation de nos fonctions et du service se passe toujours dans un second temps.



NOS ACTIONS DE TRAVAIL SOCIAL DE RUE EN 2024

Participation au projet Youthstart :

Youthstart est un programme de mise à l'emploi pour les jeunes (16 à 30 ans) et qui propose des formations gratuites étalées sur 8 jours. A la fin de la formation, une présentation à lieu où chaque jeune a l'occasion de détailler son projet professionnel à un public, et de rencontrer des aides et des opportunités pour la suite de son parcours. C'est à ce titre que nous avons été invités le 9 février 2024 à participer au projet. Une dizaine de jeunes ont présenté des projets qui leur tenaient à coeur et pour lesquels ils avaient fait preuve de créativité. De notre côté, nous avons profité de la rencontre pour présenter notre service et les différentes aides auxquels les jeunes pouvaient bénéficier.

YouthStart



TKT je gère- formation sur les assuétudes

Cette formation était organisée par l'asbl Le Pélican le 3 avril 2023, sur une journée complète, en vue de préparer des animations qui suivraient en mai. Dans un premier temps, les animateurs (dont notre équipe TSR) furent formés de façon théorique sur les assuétudes et notamment sur la réduction des risques, la prévention, les conséquences d'une consommation inadéquate, etc. Dans un deuxième temps, chacun a pu choisir la les différentes animations qu'il animerait.

Ci-contre, le stand que nous avons tenu en 2024, lors de la journée festive qui se tenait en parallèle des stands. Notre stand a eu un franc succès... au point de devenir l'image de promotion du futur parcours de 2025 (auquel nous participerons, bien entendu).

TKT je gère - Animations sur les assuétudes

En mai, les TSR ont participé à la salle Aurore, aux différents stands d'animation sur le thème des assuétudes, pour des élèves de 14 ans à 20 ans, en accueillant différentes écoles sur Anderlecht du 2e et 3e degré.

Relevons la présence de plusieurs partenaires: Infor jeunes, FARES, ... qui ont animé à nos côtés.

Déroulement : chaque animateur s'occupait de son stand, et y recevait des élèves par groupes de 7 à 8. Avec chaque premier groupe, un « dixit » (petit brise-glace qui propose de sélectionner des images et de les interpréter) a été organisé et quelques informations ont été transmises. Ensuite, l'animation commençait et durait environ 30 min. Un roulement s'est à chaque fois mis en place avec les prochains groupes d'élèves. Bien que les animations abordent principalement les addictions à des produits psychotropes, certaines animations abordaient la question sous un prisme plus large, par exemple en sensibilisant à l'usage des écrans. Une autre animation, « All we need » sensibilisait sur les besoins à satisfaire rapidement et qui pouvaient conduire dans certains cas à de la dépendance. Toutes ces animations ont pour but d'informer et de conscientiser les jeunes sur l'utilisation de toutes les drogues existantes et les risques concernant la dépendance :? Quelles sont les réactions physiques? Quelles sont les risques et les conséquences? Comment s'en protéger?



#ParcoursTaConso

DISCUSSION ET PREVENTION SUR LES CONSOMMATIONS !

JEUDI 10 AVRIL 2025 DE 11H À 14H30

Animations interactives, jeux, quizz sur les consommations, ...

Ouvert à tous les jeunes et adultes du campus !



Le travail de rue... quels objectifs globaux ?

L'objectif premier du Travail Social de Rue est de se rendre disponible pour les jeunes sur les lieux qu'ils fréquentent et de leur offrir une aide et un accompagnement physique là où il n'y a pas de structures tout en essayant (si besoin est) de les réorienter vers l'AMO ou vers d'autres services à même d'apporter une réponse à leurs besoins. Ces moments d'accompagnement sont des temps privilégiés entre les travailleurs et le jeune qui permettent à ce dernier de se sentir soutenu dans une démarche dont il perçoit le sens et la cohérence. Ces moments ouvrent au dialogue, à la formulation de demandes sous-jacentes, et facilitent la continuité du suivi.

De cet aspect résulte un enjeu de prévention éducative car la présence en rue offre la possibilité d'intervenir avant que les difficultés ne surviennent ou que la situation du jeune ne s'aggrave. Il en découle une dimension de prévention sociale, car le Travail Social de Rue ne se résume pas à la seule relation avec les jeunes mais constitue également une mise en relation avec les différents intervenants du milieu. En favorisant le travail en réseau, nous créons du lien avec les services et pouvons dès lors relayer les problématiques rencontrées.

De même, par cette mise en réseau et la mobilité des travailleurs sociaux de rue, nous essayons d'éviter que les relais vers notre service ou vers une autre institution ne soient simplement formels. Nos travailleurs peuvent se déplacer, au besoin, pour aller rencontrer les jeunes dans les structures auxquelles ils sont attachés (en ce compris l'école ou la famille) ou les accompagner vers un autre service et assurer de cette manière un relais efficace.

En plus des actions de proximité, le Travail Social de Rue permet d'occuper une place privilégiée d'observateur et de recueillir une série de matériaux importants pour renforcer la pratique, enrichir les projets en cours, voire donner la possibilité de les adapter.

Afin de rencontrer les jeunes, les travailleurs sociaux de l'AMO TCC Accueil sont régulièrement présents dans le quartier, en parcourant l'espace public, en étant disponibles à d'éventuelles demandes et en se mettant en contact avec les principaux acteurs du quartier. Les travailleurs sociaux de rue sont donc des témoins privilégiés d'évènements nouveaux ou de changements.

La démarche d'intervention : une démarche de compréhension

Le travailleur social de rue est en contact permanent avec les codes de la rue. Ce contact l'oblige à définir une grille de lecture propre à la réalité de notre action et qui doit être constamment remise au travail. En effet, lorsque nous sortons dans l'espace public, nous quittons notre « zone de confort » pour rentrer dans celle de notre public. Se rendre compte et connaître le système de référence de l'autre passe par l'écoute, par l'information, par l'observation et le respect d'une temporalité différente de celle rencontrée au sein de notre service.

Le travailleur social de rue comme lien

Aller en rue consiste également à tenter d'offrir aux personnes des aides auxquelles elles ont droit mais sans pour autant y avoir accès, et ce pour diverses raisons. Le travailleur social de rue se retrouve alors entre les institutions sociales et les personnes : il a un rôle charnière car d'une part, il travaille avec les institutions du réseau et d'autre part, il maintient un lien avec les usagers de la rue. Cette position peut permettre d'établir ou de rétablir un contact entre les usagers et les institutions sociales. Dans ce rôle d'intervenant charnière, de traducteur, de passerelle vers les institutions, nous avons choisi de ne pas nous engager dans des processus d'aide sur la longue durée mais d'orienter prioritairement les personnes en les accompagnant vers les institutions capables de les aider directement ou vers la permanence de l'AMO afin de pouvoir toujours garder une place de relayeur sans compromettre la relation à l'autre.

Nous avons développé une méthodologie et des outils adaptés à notre terrain afin de baliser notre intervention tout en ayant à l'esprit que ceux-ci sont évalués et adaptés en fonction des contextes d'intervention et de l'évolution constante des réalités de vie de notre public. Cette démarche se réfère aux diverses approches enseignées dans les formations en intervention sociale et aux processus de résolution de problèmes.

On peut la décomposer en 4 dimensions :

1. Créer un lien de confiance avec la personne

La relation à l'utilisateur se construit au fil du temps. En effet, lors de passages en rue, on échange des formules de politesse, quelques regards. On se revoit quelque temps plus tard et un jour, la discussion s'engage et l'intervention peut se mettre effectivement en place. Si lors de ces rencontres la personne est négative face à la présence du travailleur social, il vaut mieux que celui-ci ne soit pas envahissant. Il faut attendre le bon moment pour qu'une confiance mutuelle s'installe dans ce cadre particulier qu'est la rue. Cette démarche permet aux protagonistes de tisser des liens qui s'inscrivent dans le cadre AMO mais qui ne s'y résument pas. Le travailleur social est, en rue, dans une position particulière car s'il est présent au nom de son institution, les personnes qu'il rencontre sont là car elles parcourent un espace public. On se rend compte rapidement de la difficulté de concilier un rôle et une fonction avec une démarche moins formelle car située dans le cadre extérieur. C'est en cela que réside toute la difficulté de la rencontre : lorsque les premiers échanges ont lieu, il faut être particulièrement attentif à ne pas renforcer les préjugés ou induire en erreur notre interlocuteur sur notre rôle et notre fonction. En effet, nous constatons que la plupart du temps, les travailleurs de rue sont soit confondus avec des policiers en civil, soit assimilés à des travailleurs de rue de la sécurité prévention qui dépendent directement des pouvoirs communaux. Pour éviter cet amalgame, nous avons établi un plan de communication à destination des personnes rencontrées en rue car la confusion peut être préjudiciable pour le travail social.

2. Connaître la situation dans sa globalité

Une importance est accordée à l'information sur la réalité globale de la personne : sa famille, ses amis, sa santé, l'école, ses projets. Cette première approche permet de

mieux connaître le profil de la personne et sa situation mais il faut laisser le temps pour permettre à l'autre de prendre pied dans la relation d'aide. Cette démarche permet de faire l'évaluation informelle des besoins de la personne pour être préparé à répondre à ses demandes lorsqu'elle se sentira prête. Lors de ces rencontres, le travailleur social de rue ne doit pas venir avec un projet prédéfini. Il doit offrir un espace pour permettre aux différentes demandes d'émerger. On peut rester des mois, des années en contact avec des usagers sans qu'aucune demande d'aide ne soit formulée. Bien sûr, le travailleur ne restera pas statique et tentera de faire passer son message de prévention. Après plusieurs rencontres, certains usagers vont commencer à formuler d'autres demandes (par exemple, l'orientation vers d'autres institutions comme les CPAS ou différents services d'aide sociale).

3. Etablir la priorité des besoins de la personne (et de son entourage)

Dès qu'on commence à comprendre la personne et sa situation, il devient nécessaire de formuler des plans d'action appropriés aux circonstances rencontrées. C'est sur le besoin immédiat de la personne que le travailleur social de rue misera. La nature complexe de ce travail est due, en partie, au fait qu'il implique de comprendre comment la situation est perçue par la personne et de l'analyser tout en sachant qu'il n'est pas toujours facile pour les gens cherchant de l'aide d'exprimer leurs besoins ou de mettre des mots sur leurs difficultés.

4. Accompagner la personne vers un relais

L'intervention peut se décliner de différentes manières. Il est souvent difficile de faire du travail social en rue, car il faut faire le lien vers d'autres institutions lorsqu'on n'est pas en mesure de répondre à la/les demande(s). En effet, la population qui se trouve en rue peut être confrontée à de multiples problématiques. Cela sous-entend que le travailleur social de rue sera peut-être amené à jouer un rôle « charnière » non pas avec une seule institution mais bien avec plusieurs. Il doit favoriser le contact entre les institutions et le bénéficiaire tout en étant présent, si besoin, pour faciliter le relais.

Lors de ce relais, des incompréhensions peuvent naître entre le représentant de l'institution et le bénéficiaire. Ces incompréhensions peuvent entraver l'aide apportée, car le bénéficiaire ne possède pas toujours les codes qui permettront à sa demande d'être entendue (pensons à un manque de maîtrise du français). Par conséquent, le travailleur de rue peut jouer un rôle de tiers car il a développé une relation de confiance et de proximité qui lui permet de saisir l'ensemble des besoins de la personne. Il peut, également jouer un rôle de « traducteur » en expliquant le fonctionnement de l'institution où le relais se fait.

(voir figure 1).

Collaborations, partenariats, travail en réseau

L'intervention des travailleurs sociaux de rue chez nos partenaires permet d'offrir au public une possibilité de suivi social que le partenaire ne propose pas spécialement. Ce suivi profite de l'expertise de terrain des travailleurs sociaux de rue de l'AMO.

Dans le cadre de la prévention éducative, les travailleurs sociaux de rue peuvent rencontrer les jeunes directement dans les locaux de nos partenaires ou en périphérie de ces derniers en fonction de la demande. Dans certains cas, un simple relais vers une autre structure peut s'avérer problématique pour le public. Les travailleurs sociaux de rue proposent alors un accompagnement physique (soutenu par une relation de confiance qui aura été développée antérieurement).

(voir figure 2).

Dans le cadre de la prévention sociale, les travailleurs sociaux de rue, de par leur présence sur le terrain, développent une analyse et une expertise permettant de tirer certains constats (manque d'écoles de devoirs dans certains quartiers, manque de places en crèche, incompréhension du public adolescent face au fonctionnement des institutions ou du monde de l'emploi, etc.). Afin d'offrir des solutions adaptées au public, les travailleurs sociaux de rue partagent, confrontent et enrichissent régulièrement leurs constats avec ceux des autres institutions. De là peuvent émerger un ou plusieurs projets communautaires qui peuvent déboucher sur une collaboration avec les travailleurs sociaux de rue que ce soit au sein de nos locaux, de ceux de nos partenaires ou sur l'espace public.

Figure 1



Figure 2





CARTOGRAPHIE

Le projet cartographie a pour objectif de répertorier les différentes institutions d'Anderlecht avec lesquelles TCC Accueil AMO pourrait collaborer ou orienter son public dans un souci de lui apporter des réponses adaptées aux problématiques rencontrées.

Nous repérons plusieurs éléments justifiant la mise en place d'un tel projet dans l'arrêté de 2008 du gouvernement de la Communauté française concernant les conditions particulières d'agrément et d'octroi des subventions pour les services AMO. En effet, l'un des objectifs principaux est de réaffirmer le caractère complémentaire et supplétif de l'aide fournie par les AMO dans le cadre de l'aide spécialisée. Nous pouvons également trouver divers éléments comprenant des injonctions d'orientation vers des services adéquats ou de première ligne. Nous y trouvons donc la nécessité d'orienter prioritairement notre public vers d'autres institutions de première ligne. Si le besoin s'en fait ressentir, il est alors indispensable de se constituer une connaissance approfondie des divers partenaires afin d'orienter au mieux les personnes selon leurs demandes. Dans cette optique, la création d'outils particuliers tels que celui de la cartographie nous apparaît comme indispensable.

Nous avons constaté que l'outil Cartographie se révèle être un support plus qu'intéressant pour la réalisation du diagnostic social. En effet, grâce au travail de construction de réseau réalisé depuis des années à TCC Accueil AMO, nous avons pu récolter certaines données utiles venant compléter nos données de terrain et ainsi enrichir nos constats par les connaissances partagées avec nos partenaires.

De manière plus générale, nous pouvons affirmer que le projet cartographie rencontre un aspect fondamental du travail en AMO qui est l'autonomisation de nos publics.

Cette cartographie peut être consultée en ligne sur notre site internet <http://www.tccaccueil.be/wordpress/?p=43>. Elle est continuellement mise à jour, suit les évolutions "pratiques" des associations (comme des changements d'adresse, de numéro de téléphone, d'email) mais aussi les évolutions "humaines" (comme un changement de direction, de personne de contact, de personnel,...). Notre cartographie comprend 20 cartes différentes, chacune représentant un secteur d'intervention spécifique. Ce nombre correspond aux différentes catégories établies pour classer les institutions. Ces classements sont également en continuelle évolution en fonction des sollicitations du terrain, des demandes récurrentes des parents ou des jeunes.

Participation à de nombreux lieux de concertation

Afin de nourrir cette cartographie, de rencontrer de nouveaux partenaires, nous sommes présents dans de nombreux lieux de concertation, comme par exemple la Plateforme Jeunesse et Citoyenneté animée par la Service Jeunesse de la Commune d'Anderlecht, le collectif "La Rentrée, faut y penser », les Cellules de Concertations Locales...

L'outil cartographie est également disponible en version papier : Le Mini Plan. Cet outil reprend un plan de la commune d'Anderlecht sur lequel sont répertoriées les principales institutions dont notre public peut avoir besoin. Une dimension préventive est relevée du fait que, contrairement au guide social, cet outil est distribué aux jeunes qui peuvent l'utiliser en cas de besoin sans nécessairement attendre le passage des travailleurs sociaux de rue et sans devoir non plus se rendre aux permanences. Le Mini Plan est également distribué à toutes les associations qui en font la demande.



CARTOGRAPHIE EN LIGNE

Cette année encore, le projet Cartographie peut compter sur une large base de données.

1. AMO	21
2. Aide sociale générale	11
3. Alphabétisation	17
4. Bibliothèques	4
5. Consultations ONE	7
6. Ecoles maternelles et primaires	33
7. Ecoles secondaires	13
8. Ecoles de devoirs	26
9. Emploi	7
10. Logement	5
11. Activités culturelles et artistiques	41
12. Activités sportives	44
13. Plaines de vacances	18
14. Planning familial/Santé	10
15. Maisons Médicales	5
16. Psychomotricité	6
17. Primo-arrivant	5
18. Crèches	41
15. Scolarité	5
16. Soutien Parental	8
17. Organisation de jeunesse	15
19. Logopédie	12
20. Aide Juridique	8

Total catégories

20

Total d'institutions répertoriées

362



TRANSITION VERS L'ÉCOLE

Les racines du projet

Nous constatons dans le cadre de nos suivis individuels une prédominance des problèmes liés à la scolarité, que ce soit à travers des questions de renvoi, de décrochage ou d'orientation scolaire. Notre travail avec le jeune et avec la famille arrive souvent en bout de parcours, lorsque la situation est passée de difficile à véritablement problématique.

Nous relevons à ce stade que si les parents se sentent bien entendu concernés par la réussite scolaire de leur enfant, ils ont de nombreuses difficultés à se représenter concrètement le rôle de l'école et ses codes. De là est venu notre envie de prendre la problématique à la base, c'est-à-dire dès que se pose la question de l'entrée à l'école.

Objectifs

En vue de mettre en place un travail de prévention sur ces questions, nous avons décidé de questionner les relations que les familles entretiennent au monde des institutions et principalement de l'école. L'idée n'est pas de résumer notre action à une facilitation de l'implication des parents dans l'école mais bien de favoriser l'articulation entre la famille et la société « adulte » (dont fait partie notamment l'institution scolaire). Si les parents se préoccupent du bonheur de leur enfant, ils rencontrent parfois des difficultés à se rendre compte que le monde des adultes et donc les institutions qui la composent sont traversées par des règles et des codes tout en s'inscrivant dans un cadre d'ensemble.

« Transition vers l'école » se veut un projet de prévention au niveau de l'institution scolaire. Que ce soit au niveau de l'inscription (les différents réseaux existants ; les démarches à effectuer ; le décrochage scolaire, ...

Ce projet est à destination des familles. Pour se faire, l'approche auprès des parents se fait via, entre autres, les consultations ONE d'Anderlecht, à travers un travail qui vise les pratiques parentales.

Nous faisons l'hypothèse qu'une intervention visant à améliorer la relation des parents vis-à-vis de l'institution scolaire et donc dès l'entrée de l'enfant à l'école peut être porteuse à long terme.

Dès leurs premières années, les enfants commencent à acquérir des aptitudes qui leur seront utiles à l'école.

La préparation à l'école est aussi liée à toute la question de la santé et de la socialisation.

Les parents jouent, dès lors, un rôle important dans cette préparation auprès de leurs enfants au sein de l'institution scolaire. De bonnes relations familiales et des activités stimulantes à la maison et/ou dans un lieu d'accueil peuvent aider les enfants à ce que cette entrée dans le cursus scolaire se passe au mieux.

Mais ce ne sont pas seulement les relations des enfants qui sont essentielles pour les transitions efficaces. Celles qui s'établissent entre les écoles et les milieux préscolaires ; les intervenants sociaux, entre les familles et les écoles jouent toutes un rôle important dans la construction d'un contexte basé sur la collaboration.

Un parent qui s'investit dans la scolarité de son enfant, au delà de la simple recherche d'école participe activement à la scolarité de son enfant.

En partageant les codes de l'institution scolaire, en étant capable de dialoguer avec elle, le parent agit comme soutien de son enfant, et pourra donc plus facilement mobiliser l'école en cas de problème (ou être mobilisé par celle-ci).

Nous faisons le pari que ce sentiment de collaboration et de travail commun est une des clés qui facilitera les transitions entre la sphère familiale et l'institution scolaire.

Nous privilégions:

- La collaboration avec de multiples acteurs provenant de milieux divers (consultations ONE, médiateur scolaire, direction d'écoles, PMS,...);
- La reconnaissance d'une responsabilité commune envers la transition plutôt que de laisser le poids sur les épaules des parents ou sur l'institution scolaire;
- La reconnaissance de l'importance des relations, d'une temporalité et des ressources nécessaires (aide sociale,...);
- La mise en évidence des forces existantes dans les familles, plutôt que d'éventuelles déficiences et la mise en place de stratégies destinées à miser sur ces forces et à les consolider.

Notre méthode

Nous avons mis en place un carnet de demandes. Y sont répertoriés les parents présents qui ont été en contact avec notre équipe.

Le carnet des demandes reprend :

- La date de la rencontre ;
- Le lieu de la rencontre (dans quelle consultation ONE par exemple)
- L'interlocuteur (Quel adulte ? Mère - Père - Grands-parents, ...);
- L'âge et le sexe du bénéficiaire de l'aide (à savoir l'enfant) ;
- Si le bénéficiaire est scolarisé ou non
- Le quartier d'Anderlecht où vit le bénéficiaire de l'aide

Cet outil permet d'avoir une vue globale sur les familles et d'identifier sur le long terme les difficultés liées à la scolarité des enfants, que ce soit une difficulté ponctuelle (inscription) ou une difficulté qui s'installe dans la durée (problématique scolaire). L'outil permet d'évaluer le type et le nombre d'interventions effectuées par le travailleur social.

Les interventions peuvent consister en :

- Un relais auprès d'un intervenant social via une permanence sociale à l'AMO TCC Accueil ou une prise de rendez-vous soit au sein de l'AMO soit à domicile en fonction du choix de la personne,...
- Le suivi d'une situation scolaire qui peut se faire en nos locaux ou au sein des ONE.

- Par le biais de la discussion, de l'échange d'informations peut déboucher ou non un accompagnement extérieur.

- De même, il peut être envisagé d'accompagner le ou les parent(s) au sein de l'établissement scolaire fréquenté par son (ou ses) enfant(s).

- Il peut arriver que nous soyons confrontés à une demande récurrente qui suscite la mise en place d'un Point info au sein du lieu d'accueil.

- Les Points infos proposés au sein de ces lieux sont toujours en corrélation avec le projet et notre triangulation parents/enfants/école.

Nous investiguons les questions liées aux limites à poser face à l'enfant, aux inscriptions dans les écoles (classe d'accueil / maternelle et primaire), aux activités extra-scolaires, au rapport aux écrans, etc.

Si la demande d'information ne traite pas directement d'un sujet en rapport avec nos axes de travail précités, nous veillons à interpellier nos partenaires (ONE, CPMS, ...) pour qu'une séance soit donnée par ceux-ci.

D'un point de vue qualitatif, nous constatons que les parents sont demandeurs d'un espace pour parler de l'éducation de leurs enfants que ce soit au niveau de la sphère familiale que de la sphère scolaire.

Les questions sont nombreuses et les inquiétudes se manifestent de plus en plus tôt. Notre dynamique de prévention encourage et aide les familles à faire sortir l'enfant du cercle familial pour que celui-ci s'inscrive dans le monde de l'institution scolaire de manière positive.



Transition vers l'école en 2024

-En janvier 2024, nous avons été sollicités par l'ONE Démosthène afin de planifier des séances Transition vers l'école au sein de leurs différentes consultations.

-Une salve de dates a été fixée afin d'informer les parents au niveau du projet transition vers l'école (les modalités d'inscription scolaire ; les différents réseaux existants ; le suivi de la scolarité ; ...) mais aussi au niveau de l'aide que peut leur apporter une AMO (relais éventuel vers le service lors des permanences ou sous forme de prise de rendez-vous au sein de l'AMO TCC Accueil et/ ou à domicile et ce à court, moyen ou long terme). Nous expliquons le partenariat avec l'institution ONE lors des activités proposées en extérieur dans l'objectif d'éveiller les enfants et de les "déconnecter" des écrans au sens propre comme au sens figuré.

-Une sortie Bibliothèque et Ludothèque avec les parents à l'Espace Maurice Carême prévue le 24 avril 2024 n'a malheureusement pas rencontré le succès escompté (peut-être était-ce dû au manque de temps entre la diffusion de l'information et la sortie en elle-même). Nous réitérerons cette proposition d'activité en 2025 avec un meilleur planning.

-L'ONE Roi Soldat d'Anderlecht, nous a également sollicités. Elle a quant à elle proposé des dates de présences lors de leur consultation du jeudi matin (8 dates fixées). Cela nous a permis d'informer énormément de parents.

Fin mars 2024, une évaluation du projet Transition vers l'école a eu lieu au sein de l'ONE Démosthène à Anderlecht.

Nous avons évalué la pertinence de ce projet au sein de leurs différentes consultations et veillé à envisager ou non des modifications dans notre approche auprès des parents.

Ce projet étant porté plus particulièrement par une travailleuse de TCC Accueil qui a développé une méthodologie particulière auprès des parents dans le sens où ceux-ci ne maîtrisent pas toujours le français. Il faut donc adapter son langage (termes plus simple, parler lentement, utiliser une autre langue ou faire appel à un interprète, qu'il s'agisse d'un autre membre de la famille présent ou d'une personne du Setis.

Les séances ont repris de février 2024 à mars 2024, ainsi que 2 séances au mois de décembre 2024 visant uniquement les inscriptions en écoles communales.

Fin janvier 2025, une nouvelle réunion sera fixée pour envisager la continuité du projet Transition vers l'école au sein des consultations de l'ONE Démosthène à Anderlecht.

L'année 2024 en chiffres :

131 rencontres de familles ont eu lieu durant l'année.

- **39** à la consultation ONE Roi Soldat (29,7%)
- **92** à la consultation ONE Démosthène (70,3%)

Ces mises en relation concernent en majorité des mères accompagnées de leur enfant. Parfois, d'autres membres de la famille sont présents comme accompagnateurs supplémentaires. Seuls les pères, au nombre de 13 (soit 10% des 131 rencontres) se déplacent souvent seuls avec leur enfant, sans leur conjointe ni autre membre de la famille.

Remarquons également que la totalité des parents venant à la consultation Roi Soldat habitent le quartier Marius Renard, et que la totalité également des parents venant à la consultation Démosthène viennent du quartier de Scheut. Nous pouvons penser de prime abord que nous avons affaire à des populations relativement peu mobiles (et c'est vraisemblablement le cas pour une part), mais la répartition des consultations ONE desservant assez bien la Commune d'Anderlecht, il est aussi probable que chaque famille puisse identifier facilement une consultation ONE dans la proximité de son quartier.

Concernant les âges des enfants en consultation ONE, nous avons rencontré les familles de :

- 69** garçons et **62** filles (52% contre 48%)
- 21** enfants 3 ans et plus
- 28** enfants 2 ans
- 36** enfants de 1 an
- 46** enfants de moins d'un an

Le projet Transition vers l'école permet vraiment de se placer dans une dynamique de prévention précoce, en se mettant en relation avec des parents de (très) jeunes enfants.

Toutes les rencontres ont permis de présenter le service et de donner les informations utiles pour des contacts ultérieurs à l'AMO TCC Accueil. En plus de cette prise de contact, pour 6 familles cela a permis de prendre rendez-vous pour une inscription scolaire, dans 16 cas, un rendez-vous ou une réorientation en permanence a été prise immédiatement pour traiter une demande survenue durant l'échange. Notons que dans quelques cas également, l'aide a pu être apportée sur place.

Les p'tits, LUDO'

Participation à la création du lieu d'accueil « Bouts de Ficelles »

Nous sommes depuis trois ans en travail avec la commune d'Anderlecht, dans le projet d'un nouveau lieu de rencontre parent-enfant, dans lequel sont impliqués des artistes et d'autres acteurs du secteur associatif psycho-social. Ce nouveau lieu appelé « Bouts de Ficelles » a démarré en 2022, à la Rue du Chimiste.

La participation à la longue préparation du lieu fut surtout l'occasion pour nous d'insuffler notre philosophie (dont les principaux points sont repris ci-contre) et les observations (découlant de notre pratique) au sein du projet en gestation, pour que le démarrage de Bouts de Ficelles se fasse en bénéficiant des expériences passées, dont celles des P'titsLUDO'.

Désormais, Bouts de Ficelles se tient à raison d'une fois par semaine (les jeudis matin) et accueille les enfants en bas âge et au moins un parent.



Anderlecht

Bouts de ficelles

Lieu de rencontre enfants-parents

Pour qui ?
Les enfants de 0 à 3 ans accompagnés d'un proche.
(Fratrie bienvenue jusqu'à 6 ans).

Quand ?
Tous les jeudis de 9h30 à 12h.
(se renseigner pendant les vacances)

Pourquoi ?
Pour jouer, grandir, rencontrer, se poser, sortir de chez soi, être soutenu dans sa parentalité...

Rue du Chimiste 16
1070 Anderlecht
+Info: 0491 62 42 21
enfance@anderlecht.brussels

À l'initiative de Fatma El Ikdimi, Échevine de la Jeunesse, avec le soutien du Bourgmestre et du Collège Échevinal d'Anderlecht. Avec la collaboration du CPFMidit, du SSM fête à la rosée, l'AMO TCC Accueil, l'Atelier Touchons du Bois de l'Équipe ASBL et la Baby OR NOT! cie
ER: MARCEL VERMEULEN - PLACE DU CONSEIL 1 - 1070 ANDERLECHT

10
70

Le Flyer Bout de Ficelles permet de faire connaître le lieu au nouveau public.

La philosophie du lieu *Les p'tits,* **LUDO'**

Philosophie du lieu

Les « P'titsLUDO' », un lieu de rencontre parents-enfants autour du jeu vise à :

- ✚ favoriser l'épanouissement de l'enfant et lutter contre l'isolement social;
- ✚ participer à l'épanouissement des relations parents/enfants, et des relations entre l'enfant et les différents adultes qui l'entourent ;
- ✚ être un lieu de partage et d'échanges intergénérationnels et interculturels, un espace de réflexion autour des problématiques familiales et des valeurs de citoyenneté, de solidarité, d'ouverture au monde;
- ✚ être un lieu qui permet d'aborder toutes questions autour de l'éducation, la famille, l'école et d'y trouver du soutien mais où la parole et le jeu sont les vecteurs communs;
- ✚ être un lieu qui s'inscrit au coeur de la vie de la Commune d'Anderlecht, donnant la parole aux habitants, tissant des liens entre les familles mais aussi avec les institutions.

Il est nécessaire de préciser qu'aucun suivi social n'est réalisé dans le cadre des P'titsLUDO' car ce n'est pas l'objet de ce dernier. Si un suivi social s'avère nécessaire afin d'aider une famille, alors un relais sera fait vers l'AMO ou vers tout autre service en adéquation avec la demande.

Public

- ✚ Les enfants de 0 à 6 ans, afin de leur permettre de se retrouver dans un lieu ouvert et de partager un moment privilégié avec leurs parents. L'enfant sera toujours accompagné de son parent.
- ✚ Les parents, en leur offrant un lieu qui permet de passer un moment dans une ambiance adaptée à l'enfance et qui offre un espace pour décompresser.



A travers les réunions de projet, la philosophie et l'expérience des P'titsLUDO' a été insufflée dans le nouveau projet « Bouts de Ficelles »

BOUTS DE FICELLES EN 2024

L'année 2024 vraiment vu grandir le projet « Bouts de ficelles » où nos travailleurs ont oeuvré en partenariat avec la Commune d'Anderlecht , l'été la rosée et le planning familial MIDI.

Pour le moment les permanences dans ce nouveau lieu de rencontre parents-enfants sont fixées tout les jeudi. Des travailleurs de TCC Accueil s'y rendent tous les 2e et 5e jeudi du mois.

La fréquentation est maintenant très satisfaisante. 2024 a vu l'augmentation significative des familles et des habitués. En effet, les parents ne laissent pas leur enfant sur place et l'accompagnent dans ses jeux et activités. Le lieu compte beaucoup d'habitués. On peut compter en moyenne que chaque jeudi, 3 à 8 enfants sont présents lors des séances (en plus de leurs parents, donc).

Lors de ces séances, nous accueillons les enfants. Nous les laissons faire leurs découvertes de l'environnement à leur rythme, en veillant à leur sécurité. Nous échangeons également avec les parents, discutons de leur parcours de vie, de questions de parentalité. Ces situations et discussions sont propices à la création d'un lien de confiance. A l'occasion, nous organisons une petite chanson, une lecture, ou un moment musical, parfois des anniversaires se font au sein de ces moments.

Une harpiste à été défrayée par la Commune et est venue plusieurs fois. A chaque fois, l'activité à été reçue chaleureusement par les familles et les enfants.

L'été la rosée propose à raison de 1 fois par mois des cours gratuits de langue des signes (à destination des parents qui le souhaitent). Une vidéo promotionnelle a d'ailleurs été tournée pour cela.

LIEUX ET FORMATIONS

Lieux de concertation extérieurs

- Cellule de Concertation Locale de l'ISND
- Cellule de Médiation Locale de l'IND Fiennes et de l'IMMI
- Comité de pilotage « On d'Ecole » et « On d'Ecole la Suite »
- Partenariat EVRAS Anderlecht et parcours 0 Tabou
- Plateforme jeunesse Anderlecht
- Concertation sociale de cohésion sociale et vie associative d'Anderlecht
- Coordination du collectif des AMO Bruxelloises (CAB)
- Comité de Projets YAPAKA
- Concertation Locale d'Accrochage Scolaire de l'Antenne Scolaire et la Cellule de Veille contre le décrochage scolaire (CLAS)
- Collectif « La Rentrée, il faut y penser! »
- Conseil de Prévention de l'Aide à la Jeunesse (Bruxelles)

Formations

- Formation théorique et pratique liée à l'EVRAS pour le parcours 0 Tabou
- Formation aux outils pour le parcours de prévention TKT je gère (coordonnée par l'asbl Le Pélican)
- Formation en Travail Social de Rue organisé par Dynamo International.
- Formation d'équipe dans le cadre des suivis individuels et questions de scolarité (formation à la gestion mentale, aux techniques d'étude, dispensée par la formatrice Violaine Baix)
- Formation de base des nouveaux travailleurs assurant des fonctions éducatives ou psychosociales de l'Aide à la Jeunesse
- Formation prodiguée par le collectif React to Racism dispensée à l'équipe pour travailler des questions liées au racisme et à la xénophobie.
- Formation à l'utilisation de CANVA à des fins graphiques et de design.

FOCUS SUR 2 LIEUX DE CONCERTATION PARTICULIEREMENT ACTIFS:

LE CAB (COLLECTIF DES AMO BRUXELLOISES)

Comme son nom l'indique, le collectif des AMO Bruxelloises est ouvert à toute AMO située sur la région de Bruxelles-Capitale, ou du moins à son représentant. Sont souvent abordées des questions qui se retrouvent dans les différents services, ou qui correspondent à des réalités partagées de terrain.

YAPAKA

UN LIEU POUR (RE)PENSER LA PRÉVENTION

yapaka

Yapaka est un programme de prévention de la maltraitance à l'initiative du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles de Belgique mis en place en 1998.

Aujourd'hui, le comité de projets de YAPAKA écrit et valide des textes de prévention sur des sujets divers liés à l'enfance, à l'adolescence, à la parentalité, dans une optique de prévention, afin de lutter contre d'éventuelles maltraitances.

La direction pédagogique de TCC Accueil prend une part active à ce comité de projets afin d'y faire remonter des constats de terrain et de participer à la rédaction et à la validation des textes produits par le collectif. Le défi constant au sein de ce collectif est de penser à adapter la prévention à des situations qui sont par définition toujours en évolution.

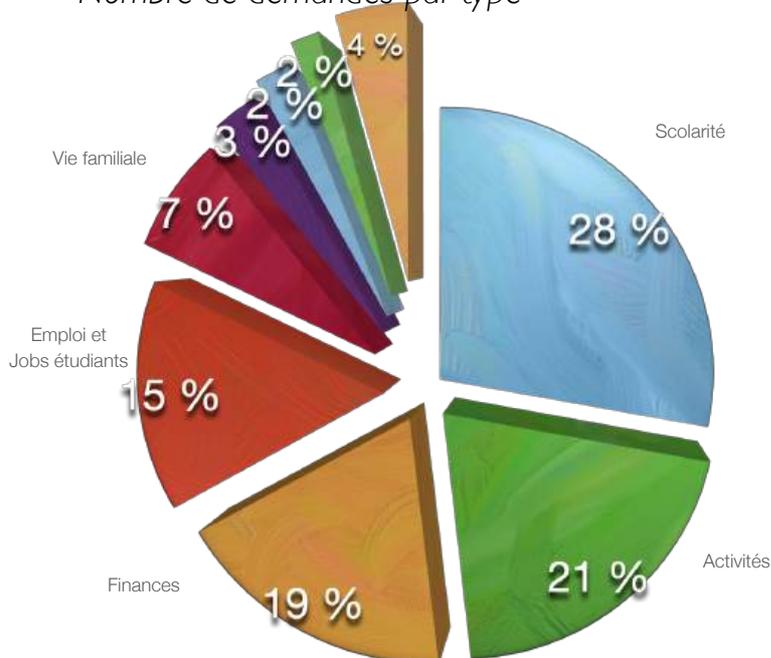
PRÉVENTION ÉDUCATIVE



DEMANDES ET SUIVIS INDIVIDUELS

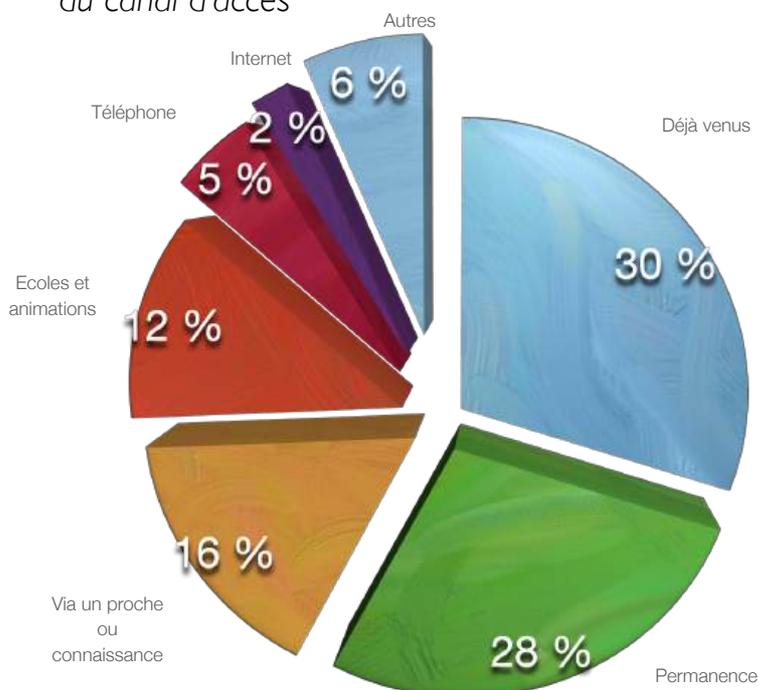
1. DEMANDES DE L'ANNÉE

Nombre de demandes par type



	Nombre de demandes
Scolarité	129
Activités	97
Finances	87
Emploi/Jobs	71
Vie familiale	34
Etrangers	13
Santé	10
Logement	8
Justice et AAJ	20
Total	469

Nombre de demandeurs à TCC Accueil en fonction du canal d'accès



	Nombre de demandeurs
Déjà venus	85
Permanence	91
Connaissance	34
Ecoles et animations écoles	28
Téléphone	25
Internet	8
Consultations ONE	14
Autres	21
Total	306

469 demandes pour un total de 306 demandeurs (NB : Une personne peut faire plusieurs demandes). Les thématiques principales traitées sont les questions « Scolarité » suivie de « Activités » et « Emploi/ jobs étudiants ». La question des « finances » (en bonne partie liées aux demandes de bourses d'études) augmente légèrement en proportion par rapport à l'an passé.

Pourcentage des demandeurs à TCC Accueil par genre

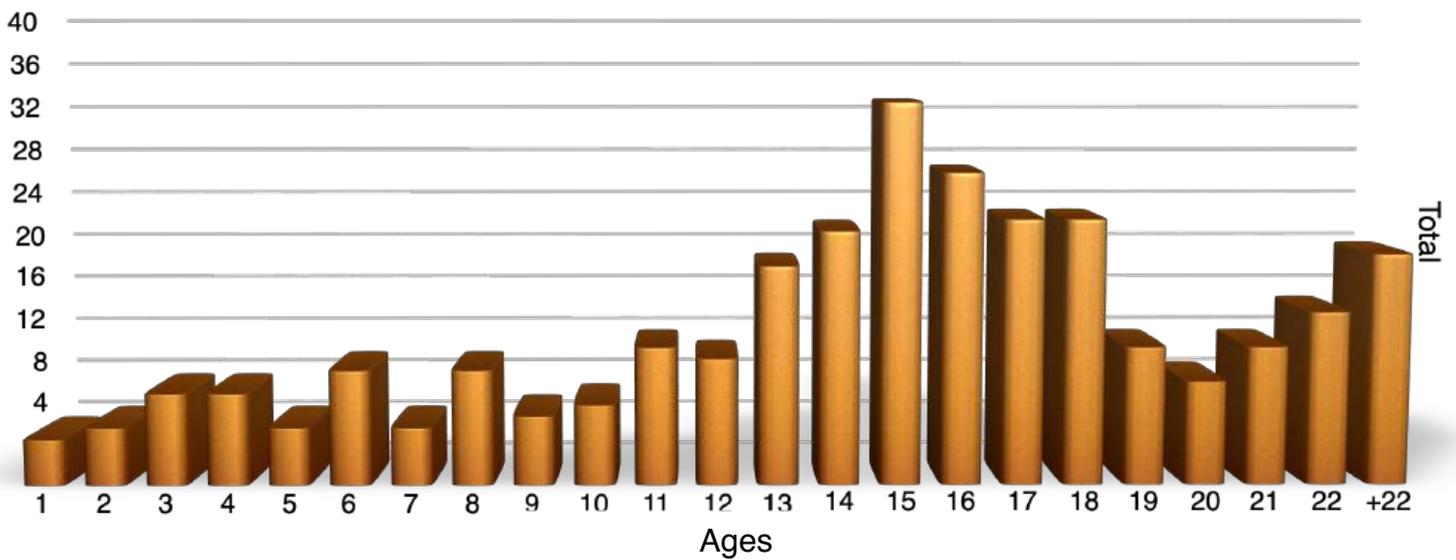
Sexe	Nombre
Filles	160
Garçons	145
Non défini	1
Total	306

53 % filles

47 % garçons



0,3 % non défini



Ages	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	Plus de 22	Total
Demandeurs	4	5	8	8	5	10	5	10	6	7	12	11	19	22	33	27	23	23	12	9	12	15	20	306

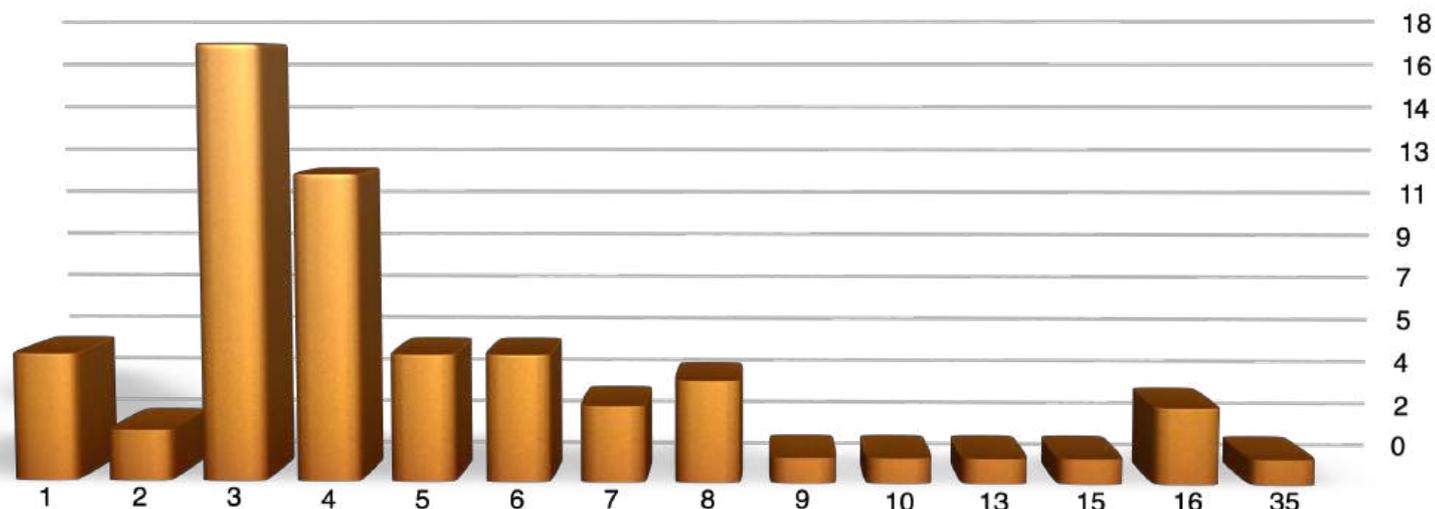
En 2024, il y a eu une courte majorité de bénéficiaires de sexe féminin.

En termes d'âges, la fréquentation du public augmente à partir de la fin du primaire et atteint son pic à 15 ans. Il est intéressant de remarquer que c'est justement à la fin du primaire que nous commençons à intervenir dans les écoles (via l'outil Faites le Mur!).

Après 18 ans, une baisse est à remarquer, et correspond à la fin des études secondaires.

2. SUIVIS INDIVIDUELS

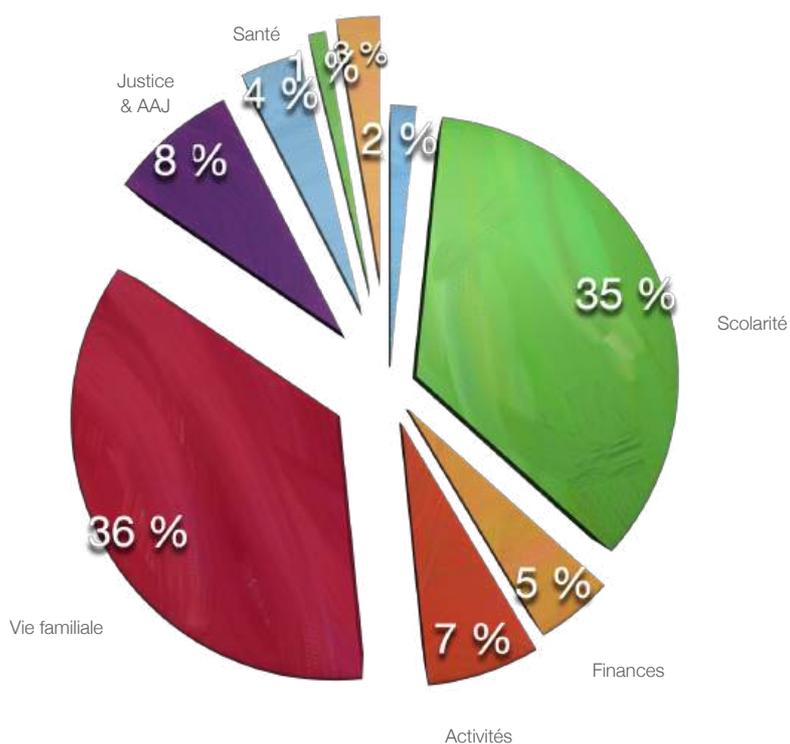
Total des rendez-vous lors des **62 dossiers de suivis individuels à TCC Accueil** :



Rdv par dossier	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	13	15	16	35	Total RDV
Nbre dossiers	5	2	17	12	5	5	3	4	1	1	1	1	3	1	346

Une bonne part des dossiers a nécessité entre 1 et 4 rendez-vous. A noter, quelques dossiers très actifs ont nécessité un grand nombre de rendez-vous. Au total, nous avons eu 62 dossiers qui ont nécessité 346 rendez-vous individuels répartis sur toute l'année.

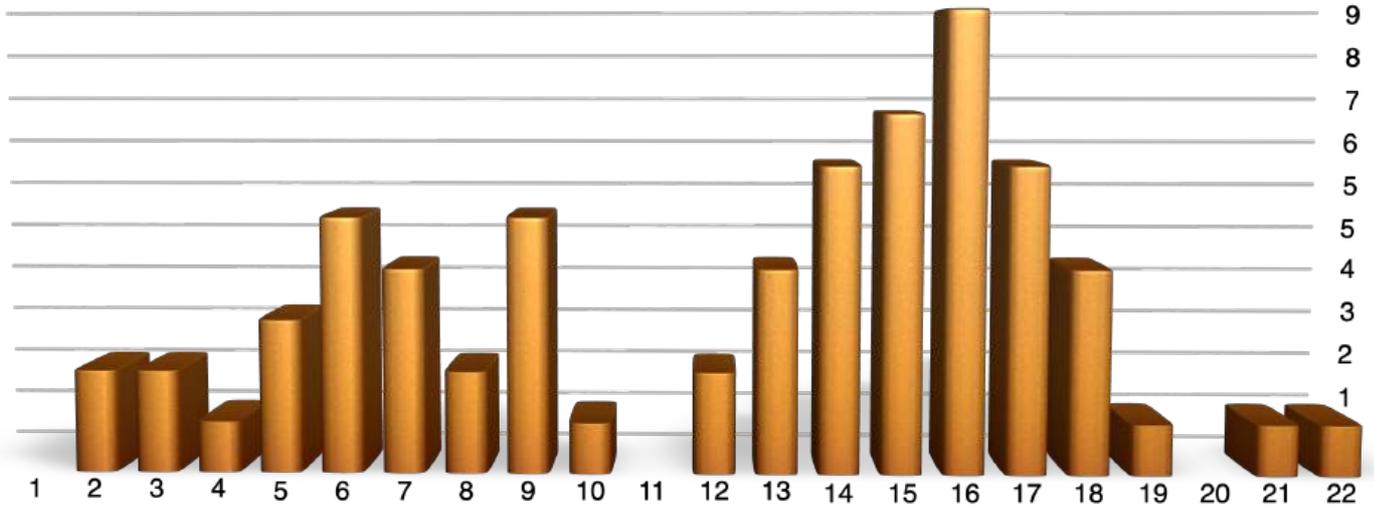
Type des demandes lors du suivi individuel à TCC Accueil :



Type de demande	Nombre de demandes
Scolarité	66
Vie familiale	68
Justice et AAJ	15
Emploi	3
Finances	9
Santé	7
Activités	13
Etrangers	5
Logement	2
Total	188

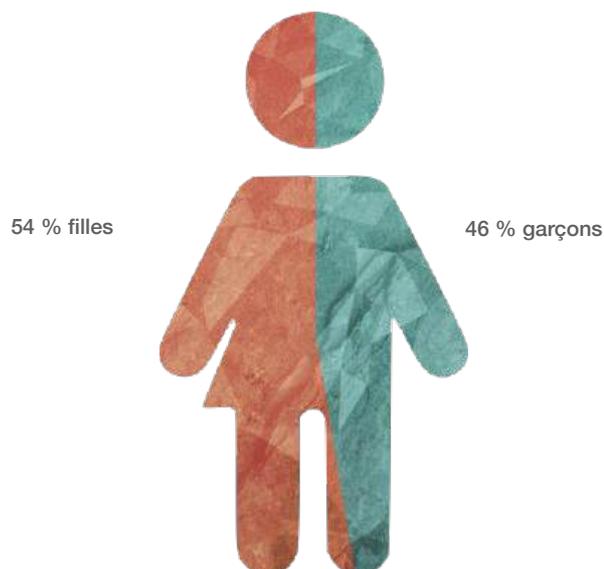
Les demandes concernant la vie familiale et la scolarité sont fortement présentes chez nos suivis. Notons qu'un demandeur peut faire plusieurs demandes.

Nombre de dossiers de suivis individuels par âge (note: quelques dossiers regroupent des fratries, d'où le fait que le total des personnes comptées par âge - 66 - dépasse le nombre de dossiers - 62 -).



Age du bénéficiaire	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	Total
Nombre de dossiers	0	2	2	1	3	5	4	2	5	1	0	2	4	6	7	9	6	4	1	0	1	1	66

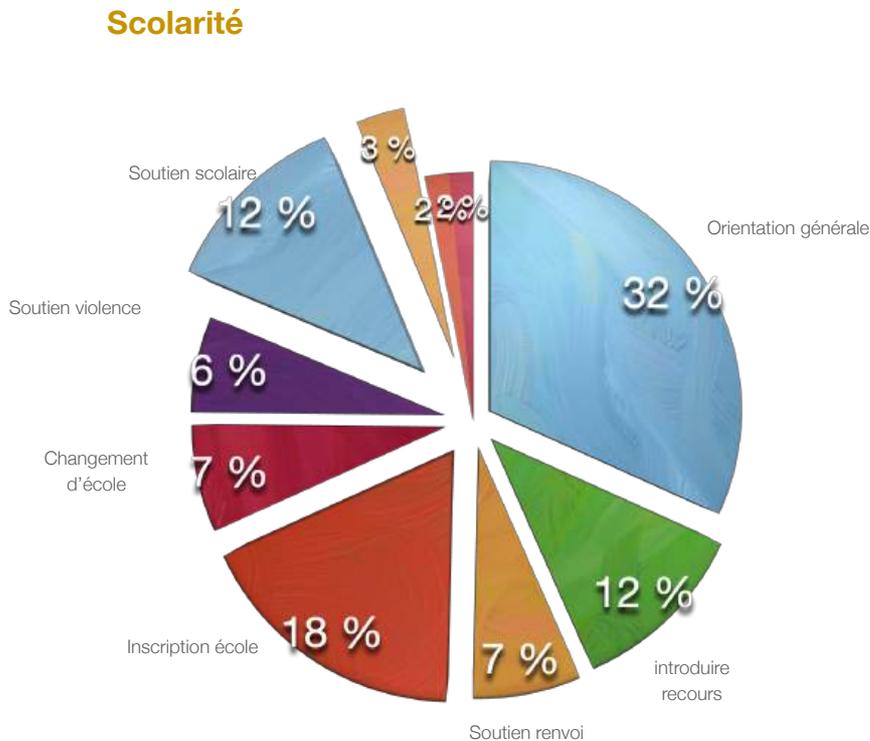
L'âge des dossiers est impacté par l'entrée dans l'école primaire (pic à 6 ans), par le projet de soutien au Lysem (école du premier degré secondaire) et par des situations de conflit familiaux (une portion considérable des dossiers à partir de 16 ans).



Les dossiers comportent 30 bénéficiaires de sexe masculin pour 36 de sexe féminin. Ces statistiques correspondent globalement à notre fréquentation en permanence.

3. ZOOM SUR LES THÈMES RÉCURRENTS

Parmi nos demandes, les thèmes de des jobs étudiants, et de la scolarité sont les plus récurrents. Les graphiques suivants détaillent les problématiques qui les composent.



Scolarité	Nombre de demandes
Conseils/orientation générale	41
Introduire recours	15
Soutien renvoi scolaire	9
Inscription école	23
Changement école	9
Soutien violence à l'école	8
Soutien scolaire	16
Soutien démarche PMS	0
Soutien situation d'absentéisme	4
Stage/contrat d'apprentissage	2
Recherche jury central	2
Total	129

Concernant les autres types de demandes récurrentes, nous trouvons les demandes de loisirs (recherche d'activités extra scolaires pendant les vacances et pendant l'année scolaire, aide à l'inscription, au financement, et à la recherche d'activités adaptées) et les demandes d'aide pour les allocations d'études (via formulaire papier ou formulaire numérique). Ces demandes pour les bourses d'études sont restées constantes sur ces dernières années.

L'ANNÉE 2024 À AMO **ACCUEIL** ASH

EN QUELQUES CHIFFRES :

41 animations école ont touché
866 ÉLÈVES



20 points info ont rassemblé
324 PARTICIPANTS

Nous avons rencontré en
consultations ONE **131** familles



62 suivis ont occasionné
346 rencontres en rendez-vous
et ont formulé **188 DEMANDES**



306 bénéficiaires se sont rendus en permanence et ont
formulé **469 DEMANDES**



*Siège social : n°19 Rue Saint-Guidon
1070 Anderlecht
02 / 521.18.30.*

*Antenne Scheut : n°142 Avenue de Scheut
1070 Anderlecht
02 / 522.05.02.*

*tccaccueil.be
docutcc@gmail.com*



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

